



L'Ataraxie

par

Nehemah

1. Prologue
2. L'acrimonie des moutons
3. L'aurore du désespoir
4. Un long chemin vers la divinité
5. De l'autre côté du miroir
6. Chevaucher les vents des astres
7. Descendre dans le maelstrÃ¶m
8. La Grande Ataraxie
9. Quand la chair succombe
10. L'instant d'éternité
11. Epilude
12. Alambic de songes
13. Epilogue



Prologue

Prologue

-Qu'as-tu fait ?

Cette voix désespérée avait prononcé une phrase en hurlant. La question évoquait tant la terreur de la présente vue que la crainte de ce qui allait se passer. Egalement, résonnait dans cette voix une fureur grandissante et une blessure toute neuve qui demanderait un entretien facile et régulier, qui serait quotidiennement prodigué, afin de ne pas disparaître tout de suite.

-Qu'as-tu fait à maman ?

Cette fois-ci, on pouvait davantage entendre quelques sanglots. Une faiblesse dans la voix. Une hésitation, l'ombre du doute. Une peine qui déchirait son cœur entier : une première partie pour sa mère, morte à l'instant...

-Réponds, papa !

Et une seconde partie pour la fureur incontrôlable qu'il adressait à son père. Les deux parties s'étaient détachées, mais se collaient également. Elles se fondaient et se séparaient, au rythme régulier de ses battements de cœur. Un coup la haine, un autre coup la peine. Haine, peine. Boum, boum. Haine, peine.

-N'en veux pas à ton père, murmura la mère.

-Hais-moi s'il le faut, Nezha, rétorqua le père.

L'enfant s'effondra, le regard vide, fixé sur sa mère dont le sang s'écoulait sereinement. Cependant toute son attention était portée sur son père. Le détruire à son tour. Lui faire subir tout le mal qu'il pouvait.

Claquement de porte. Sur le seuil de la porte une seconde plus tôt, le père avait désormais disparu. Nezha le suivit, abandonnant sa mère.

-Papa ! Sur l'Ataraxie... Je te tuerai... Je te le promets !

Il avait hurlé sans scrupule, attirant tous les regards. Faible devant la société, il n'eut d'autre choix que de hurler, osant inspirer la compassion, la pitié.

-Au meurtrier ! Mon père est un meurtrier !

Le jeune garçon s'effondra sur le sol poussiéreux, laissant ses larmes se répandre sur le sol. Le soleil frappait fort aujourd'hui. Cette douleur due à la chaleur, son corps l'imprima, la retint. Elle serait le témoin de sa vengeance.

-Sur l'Ataraxie... Je te tuerai...

Larme. Sang. Peine. Haine.

Cauchemar.



L'acrimonie des moutons

Chapitre 1 : L'acrimonie des moutons

Il s'agissait d'une vaste plaine, plongée dans la pénombre. De petites collines jalonnaient le paysage, lui donnaient du rythme, et octroyaient surtout du labeur aux hommes qui la traversaient. Les arbres s'ameutaient en bosquet et parsemaient à leur tour cette plaine ; parfois on en trouvait, esseulés, isolés ; des fois ils se regroupaient en forêts sombres, profondes et mystérieuses, attisant bon nombre de rumeurs avant de devenir des légendes. D'autres éléments punctuaient cette étendue ; on découvrait souvent des bouts de ferrailles, venus d'un autre univers, en décalage total avec cette terre, terre où le soleil ne perçait pas, terre parcourue par les Esprits du Temps Figé, de la Forêt et des Collines. Ces ferrailles tombaient du ciel, chuchotait-on. Ceci expliquait par ailleurs les états souvent abîmés dans lesquels on les récupérait.

Si on levait la tête, de gros moutons gris s'accumulaient contre la voûte céleste. Ils descendaient fréquemment, plongeant cette plaine dans leurs laines froides. Il était de réputation de ne pas sortir par ces temps-là, mais le fondement de ces rumeurs transportées par le vent de l'ignorance restait fort obscur. Toutefois, ce troupeau de moutons cachait systématiquement l'astre solaire. Presque inconnu des trois civilisations qui peuplaient cette contrée, les rayons de chaleur ne dispensaient les hommes de leur éclat qu'une seule fois par année. Et plus que jamais les hommes craignaient cette unique journée de chaleur puisque les moutons se dispersaient, dévoilant alors le ciel et surtout, au nord, une longue chaîne de métal qui disparaissait dans une autre masse de nuages.

Cette chaîne, considérée comme une ancre, prenait racine à partir de pics effroyables, qui évoquaient la mâchoire inférieure des démons, et en particulier leur dentition. Ces pics, surnommés la Chaîne des Démons, protégeaient l'une des trois civilisations de ce peuple, craint des deux autres. Il vivait dans la partie la plus rude de cette contrée lointaine, c'est-à-dire une terre d'un blanc immaculé, recouverte d'un manteau soyeux mais glacial, où une pluie lente et silencieuse, pure et froide, s'échappait des moutons gris. Leur terrain était en pente et difficilement praticable. De plus, un fleuve séparait cette terre morne et désolée, crainte et abandonnée des deux autres civilisations. Ces dernières considéraient les flots qui coulaient en ces lieux comme une divinité qui les protégeait, un obstacle naturel qui découlait de la volonté des Dieux. Ainsi avait-on nommé ce fleuve Ponthos.

Ce dernier prenait source dans un océan vaste et se jetait dans ce même océan. La divinité aqueuse avait donc coupé cette île en deux, et ce depuis la dernière guerre, affirmait-on. A son embouchure ouest, une petite cité prospérait dans la crainte des barbares du nord, mais épaulée par sa civilisation voisine, bien qu'étant à l'embouchure opposée de Ponthos. Eros était le nom de cette cité, en référence à la divinité qu'elle adorait.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la cité n'était pas si primitive. Sur ce continent, les matériaux s'amassaient, notamment la nacre, sur les falaises qui surplombaient le vaste océan. Les forgerons avaient appris à dompter cette matière friable et à en faire les composantes des bâtiments de la cité. Les carrières de pierres, notamment le granit, avaient permis l'élaboration d'une muraille, en cas d'attaque barbare. A l'intérieur de cette cité, des pavés nacrés protégeaient le sol et de nombreuses maisons étaient séparées en différents quartiers, quatre en tout. Le quartier du Nord était réputé pour être le milieu aristocratique et quasiment impossible à visiter. Des rumeurs étranges circulaient un peu partout dans la ville comme quoi les habitants de ce quartier n'étaient pas des gens normaux. Les trois autres quartiers, se répartissaient l'activité de la ville : le quartier Ouest s'occupait souvent de commerce, étant donné que la grande porte de Eros s'ouvrait sur ce quartier ; c'est ici que prenait part la plupart des transactions, qui avaient lieu avec Thanatos, l'autre cité. On y trouvait également la caserne, qui entretenait de bonnes relations avec le voisinage. Le quartier Est donnait accès aux ports de la ville ; il s'agissait d'un lieu très important puisque les poissons remplissaient le plus souvent les estomacs des habitants de la cité. Enfin, au sud de la ville s'établissait le quartier ouvrier, avec notamment les forgerons, les artisans de toutes sortes, les bûcherons, les hommes de chantier qui travaillaient chaque jour aux carrières.

Il serait imprudent de croire qu'il subsistait des inégalités ou en tout cas des différences sociales : en effet, chaque statut social avait son importance et imposait du respect. Par ailleurs, personne ne manquait de rien et cette population vivait dans ce que l'on aurait pu nommer une société d'abondance ; à l'exception près que beaucoup d'entre eux travaillaient encore.

Nezha faisait partie de ces gens qui travaillaient, mais qui ne refusaient pas leur labeur. Depuis son enfance, il travaillait d'arrache-pied, du matin au soir, en tant que bûcheron. Membre de la Société des Bûcherons Erotiques, que l'on nommait plus souvent les Burotiques. Le jeune homme occupait le rôle le moins dangereux mais sûrement le plus fatigant puisqu'il requérait de la force et de l'endurance : empiler les bûches en piles régulières. Cela prenait du temps et créait de la fatigue. Toutefois, après le départ de son père, Nezha n'avait plus de famille et était obligé de travailler, ne serait-ce que pour passer le temps... et pour se préparer au mieux à la prochaine rencontre avec son géniteur.



Le jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, avait un visage allongé et fin, rythmé par un nez discret surmonté de deux fines émeraudes, qui reflétaient la bravoure et la force dues à son statut. De fins sourcils trônaient, de part et d'autres de chaque pierre précieuse, évoquant une hypothétique noblesse, tandis que ses cheveux roux et longs rappelaient qu'il s'agissait bien d'un enfant de la nature, qui la voyait fréquemment et qui l'aimait avant tout. En effet, les nombreuses journées à travailler dans la pénombre, Nezha avait appris à les aimer, à adorer cet aspect si intime que lui procurait la fréquentation des bosquets. Les bûcherons apprenaient à communier avec la nature et en coupant les arbres, leur métier était non pas destructeur mais bien créateur puisqu'il y avait création du côté humain, à travers des meubles, des armes, des protections, mais aussi récréation du côté de la nature, qui pouvait faire renaître de plus belles pousses encore et étendre son domaine.

Le travail quotidien souffrait cependant d'une répétitivité lassante qui rongea le jeune homme. Nezha avait beau aimer son travail, il vivait dans l'attente, l'ennui. Il aimait son métier comme un moyen plutôt que comme une fin en soi. Il se laissait souvent aller aux rêveries et après avoir fini son labeur, il s'égarait paradoxalement dans la forêt, en quête de mystères et d'aventures. Chaque fois il rentrait chez lui, déçu. Chaque jour ses déceptions enflaient et il les rangeait dans le sas de son cerveau nommé ' désillusions '. Peu à peu, Nezha laissait ses émotions s'aplanir tandis que l'attente de la prochaine rencontre avec son père le dévorait d'un feu ardent et féroce, destructeur.

La routine qui s'était installée depuis maintenant quelques années céda alors. Le divorce avec l'ennui se concrétisa en une cérémonie solennelle, un soir où la pénombre était plus dense qu'à l'accoutumée. La brume était descendue ce soir là mais Nezha avait persisté à poursuivre son périple itératif. Cette fois-ci était la bonne, il l'avait senti dès le matin. Il faisait légèrement plus froid que d'habitude, les moutons s'affaissaient contre les collines, la grisaille diurne obscurcissait davantage les esprits. Dans Eros, tout était strictement clos. Personne n'était sorti ce matin, simple vestige d'une prémonition générale qui annonçait un malheur pour tous et un bonheur pour un. Nezha le savait pertinemment : aujourd'hui était le bon jour et il ne devait sûrement pas rester cloîtrer dans sa demeure.

Il brava la crainte confortablement installée dans l'esprit des habitants de ce continent quant aux jours de brume insistante. Il quitta la ville encore endormie et ne la regarda pas davantage. Il l'abandonnait presque à la manière d'un amant honteux et lâche, qui s'en allait rejoindre une autre. Cette nouvelle matrice qu'il allait rencontrer une fois de plus portait le doux nom de forêt. Il la traversa comme chaque jour, la parcourut doucement, effectuant de délicieux préliminaires qui fit monter en lui le désir et l'excitation. Ses pas caressaient chacun des morceaux de terre qu'il foulait. Lorsqu'il s'appuyait sur un arbre il s'agissait d'éveiller une passion fougueuse. Son parcours était une ode à sa maîtresse, il le sentait, celle-ci l'acceptait, le désirait, et souhaitait le remercier. Elle lui offrit un petit bout de falaise où les branchages fermaient la vue d'un petit lac, coeur de la forêt. On ne le voyait pas beaucoup de là où était Nezha et cela lui ramenait une autre passion : celle de le voir davantage. Il avança donc au bord de la falaise et se laissa tomber dans le précipice dans un élan de jouissance. Sa chute fut de courte durée et lorsqu'il rencontra l'eau du lac, son ardeur retomba aussitôt. Rapidement, il perdit connaissance, nageant dans cette onde glaciale et silencieuse. L'obscurité s'empara de lui et il s'envola dans un somptueux rêve.



L'aurore du désespoir

Chapitre 2 : L'aurore du désespoir

Le silence n'était troublé que par quelques incantations. Ces murmures s'élevaient dans la sombre cathédrale. Si Eros était composée dans le blanc immaculé, Thanatos, la deuxième grande ville du continent, avait taillé ses murs dans l'onyx. De loin, on la décrivait comme un amas de morceaux de nuit, qui avait absorbé une infinité d'étoiles et les réfléchissait toutes à l'unisson.

Malgré son apparente noirceur, Thanatos restait prospère et constituait un havre de paix qui condamnait la violence, la guerre et le refus de commerce. A la différence d'Eros, Thanatos se révélait très pieuse et avait développé un culte autour de la divinité à l'origine de la ville. Les personnes se prêtant le pouvoir étaient donc des prêtres mystérieux, vêtus de capes noires et qui cachaient leur visage. Leur statut même les privilégiait et mettait à leur disposition des puissances occultes dont ils étaient les seuls maîtres, notamment la magie des ténèbres, magie sombre, noire et dévastatrice. Elle avait été l'une des clés de la victoire lors de la dernière guerre contre les barbares du nord.

Yamaturga était un jeune homme, d'une vingtaine d'années, qui était un éminent membre du culte de Thanatos. Bien que pieux, son attitude désintéressée cachait pourtant une tristesse à fleur de peau. Nul n'en avait conscience autour de lui ; pire : cette tristesse dégageait autour de lui une aura qui forçait le respect de ses frères et soeurs. D'aucuns n'auraient su dire ce qui les émouvait tant, mais tous le considéraient comme un espoir de la ville et voulait le placer à la tête de Thanatos.

Une gigantesque cathédrale incarnait le coeur de la cité, le coeur du culte, où Yamaturga se rendait chaque jour. Il prenait souvent part aux cantiques et les élevait grâce aux accords de sa voix puissante et tendre à la fois. Une routine s'était par ailleurs enclenchée. Le jeune homme venait fréquemment psalmodier le matin, aux heures où le monde s'éveille, ainsi qu'au soir, aux heures où le monde s'endort. Cette routine avait attiré bon nombre de citoyens qui venaient écouter le prêtre chanter.

Alors, ils le défiguraient, l'admiraient. Sa capuche noire l'auréolait de mystère, et bien que l'on captait davantage sa silhouette que son physique, il subsistait deux certitudes : la première celle de la beauté. Quelques mèches dépassaient de la capuche, qui couvrait incessamment sa tête. Des mèches de cheveux soyeux, souples, d'un noir étincelant, qui renvoyaient à ses yeux foncés. Ses lèvres semblaient constamment humides et prêtes à embrasser la première personne, afin de le guérir. La deuxième certitude était l'incertitude même que Yamaturga soit un homme ou une femme. On avait beau regarder le jeune homme, rien n'indiquait une protubérance au niveau de la poitrine ; de même, sa tenue de prêtre empêchait de déceler la largeur de ses hanches, ni même la forme globale de son corps. Et ce n'était pas son visage d'ange qui pouvait lever le doute ; encore moins ses deux tatouages, qui entouraient chaque oeil et tombaient en ligne droite et fine, noire et pure, jusqu'au cou de ce parfait androgyne.

Fort du mystère qui l'entourait, Yamaturga ne prenait pourtant pas tant de plaisir que cela à être lui-même. C'était en grande partie pour cette raison qu'il venait chanter chaque matin, chaque soir, comme pour annoncer un soleil qui se levait ou se couchait... Sauf que bien entendu, le soleil ne se couchait ni ne se levait.

Un beau jour, Yamaturga ne vint pas chanter. Ni le matin, ni le soir. Les gens s'étonnaient et s'inquiétaient, d'autant plus que le soleil avait percé ce jour là ; le jour de l'Ataraxie, seul soleil de l'année, qui irradiait les populations de chaleur et de lumière et qui, paradoxalement, les effrayait monstrueusement.

Ce fut en ce jour que Yamaturga rencontra sa destinée. Bien que conscient des dangers du soleil de l'Ataraxie, il fut conduit au-dehors de Thanatos sa route l'amena à Ponthos, et il traversa le fleuve en marchant sur l'eau. Ce n'était pas foncièrement ses pouvoirs qui lui donnaient cette grâce légère, tellement légère que ses pas n'étaient plus assez lourds pour s'enfoncer dans l'onde ; il s'agissait d'autre chose, d'une fantaisie, d'un mystère, d'un ' je-ne-sais-quoi '.

La promenade fluviale le menait à une petite île, véritable trône des mers, qui s'imposait en plein milieu de Ponthos mais que personne n'avait apparemment vu, puisqu'aucune île ou presque n'était recensée à ce jour dans cette partie-là du fleuve.

Yamaturga posa enfin un pied sur le sable humide. Le tatoué s'enfonça dans le feuillage dense et soudain cette petite île lui sembla s'accroître à l'infini. En effet, une jungle luxuriante le happait, et il se surprit à croire qu'il allait se perdre dans cette étendue infiniment vaste et exotique, en parfait décalage avec le climat continental habituellement sombre. Il admirait cependant mille beautés qu'il n'aurait jamais cru voir un jour, il éveillait les fleurs, s'en approchait pour humer leurs parfums enivrants et se laissa porter par une transe qui l'amena en plein coeur de cette jungle. Ce qu'il vit, à ce moment-là, ne fut pas aussi séduisant.

Était-ce en premier lieu le spectacle de cette humaine, nue, attachée, prisonnière de deux cordes qui reliaient chacune



un bras à un tronc d'arbre ? De cette femme somptueusement belle mais au faciès déformé par l'horreur, par la douleur ? Ou bien était-ce plutôt cette horde d'insectes qui la rongeaient, la dévoraient ? Les millions de parasites semblaient être le ventre de la forêt, qui avalaient ceux qui s'y perdaient, dans un vacarme assourdissant, mélange de cris de souffrance de cette femme et de couinements de cette vermine.

Était-ce la femme qui tétanisait Yamaturga ? Ou bien ces insectes qui le pétrifiaient ? Il contempla ce tableau jusqu'à ce que la femme soit complètement dévorée, véritable carnage de la nature qui retrouvait ses droits. Lorsque cet assemblage de petits ventres, qui constituait un énorme estomac, n'eut plus rien à se mettre sous la dent, Yamaturga prit considération de sa faiblesse actuelle et comprit vite que les insectes tenteraient sûrement d'en faire un amuse-gueule supplémentaire. Il était une dernière chose que le thanatien souhaitait : mourir dévoré petit à petit au milieu d'une foule barbare et impitoyable, répugnante. Il sentit une larme courir sur sa joue et sauter jusqu'au sol. C'était le premier signe de sa surabondance magique.

Ce jour-là, l'Ataraxie ne persista pas. De sombres nuages s'accumulèrent, comme attirés par le parfait androgyne. Le soleil s'y cacha, et la nuit tomba, elle fut plus dense, plus obscure que jamais. Un fluide sembla couler en Yamaturga, ce qui lui prodigua avant tout une désagréable impression, puis rapidement une sensation de toute-puissance, d'invincibilité. Ses deux tatouages s'illuminèrent en même temps qu'une rafale écarta un bon nombre d'insectes : certains furent éclatés contre des arbres, d'autres furent projetés dans les airs. Les survivants de cette rafale, guidés par l'instinct, se retournèrent aussitôt contre l'instigateur de ce jugement fatal pour un grand nombre de la colonie ; alors l'humain fut soulevé par le vent. Il regardait désormais ces cloportes avec un regard de tyran, et un sourire de bourreau. La foudre tomba à l'endroit où il était peu avant, détruisant une nouvelle partie de la colonie, et créant un incendie qui se propagea rapidement, brûlant arbres et insectes.

Yamaturga prit de l'altitude. Ses tatouages diffusaient maintenant une lumière sombre qui cachaient ses yeux, son regard. Au bout de ses doigts naquit une matière sombre, qui semblait molle, visqueuse. Il jeta cette matière sur l'île qui semblait gigantesque à présent. Aussitôt, cette substance sombre enveloppa la forêt, le feu, les insectes, et dessécha tout sur son passage. Le tyran regardait ce génocide avec émerveillement et son sourire devint celui d'un enfant. Le vent le ramena à la surface de l'île où le taux de survie des insectes demeurait proche de zéro. Yamaturga se pressa d'écraser tous les cadavres calcinés de ces cloportes à l'aide de ses pieds, accompagné d'un rire amusé, et de reniflements qui trahissaient ses larmes. Autour de lui, les arbres avaient perdu leur verdure et l'île retrouvait progressivement sa taille, les eaux dévorant à leur tour cette terre souillée.

On retrouva Yamaturga dans la cathédrale le lendemain matin. Ses fidèles auditeurs furent heureux de le retrouver et d'entendre à nouveau ses lamentations, mais une désagréable sensation les éprit : dans les anciens psaumes du jeune prêtre, on entendait parler de tristesse et de foi. Désormais, ceux-ci puaient la mort et la folie.

Très bientôt, il n'eut plus d'auditoire, et s'en satisfit pleinement ; la solitude l'accompagnait bien mieux que tous ces cloportes. Oui, car ils étaient tous des cloportes, de sales insectes. Il en était sûr. Il aurait tout donné pour les tuer eux aussi. Sa peur le nouait et il commença à pleurer en silence, ses larmes décrivant alors avec précision le chemin de ses tatouages.

-Qui suis-je pour que pareille tragédie s'abatte sur moi ? implora-t-il en se tournant vers le plafond de la cathédrale.

-Seriez-vous en peine, mon frère ? répondit un autre prêtre, ce qui surprit l'androgyne.

-Je veux tuer tous les insectes du monde.

-Alors que la foi vous accompagne dans votre mission, dit l'homme encapuchonné.

Il ajouta un sourire et repartit, laissant Yamaturga à son triste désarroi. Il était sûr que le prêtre n'avait rien compris à son histoire... N'avait-il pas compris qu'il demeurait lui-même un cloporte ?

Ou alors... Était-ce une invitation à le tuer en premier ? Oui. Oui, Yamaturga avait compris. En réalité le prêtre le savait parfaitement, oui ! Il réclamait la mort !

Yamaturga adorait ce genre de cloportes, qui se comportaient avec humilité et résignation ! Il acheva son psaume en remerciant mille fois la divinité qu'il adorait, puis se leva afin de rejoindre le prêtre.



Un long chemin vers la divinité

Chapitre 3 : Un long chemin vers la divinité

Nezha revint à lui. Les ténèbres diffuses se dissipèrent, tel un rayon de soleil qui transperce les plus épaisses brumes et, malgré la pénombre ambiante, il put distinguer sa position fraîchement établie : encore mouillé, il se reposait sur un rivage au sable blanc et doux de ce petit étang forestier qui lui avait inspiré le plongeon.

Il se redressa donc et extirpa sa veste trempée avant même de se demander comment les eaux l'avaient poussé sur leurs rives. Une fois torse nu et osant s'imaginer définitivement nu, prêt à enlever son pantalon, il remarqua alors la plus désirable des créatures, qui rayonnait d'une beauté lumineuse, géniale, ce genre d'attrait que peu d'hommes trouvent aux femmes, hormis aux femmes qu'ils peuvent aimer toute une vie.

Il fut tout de suite gêné d'être torse nu, mais constata assez rapidement que la femme se parait en tenue d'Ève et que cela ne lui causait nul tracas. Pire que tout, Nezha ne savait quoi dire. A partir du moment où il l'avait aperçue, tout se bloquait en lui : d'abord ses mouvements, devenus maladroits et lourds. Puis ses pensées, qui fixaient une image et imaginaient l'objet de cette fixation dans d'autres positions : debout, allongée, souriante, habillée... Il est vrai que son imagination était surabondante mais elle paralysait sa réflexion et surtout sa capacité de parler.

Obnubilé par cette beauté aux longs cheveux d'or qui descendaient en cascade jusqu'à ses reins, Nezha sentit monter en lui un énorme désir. La naïveté qui se dégageait de la nymphe était également un témoignage de son regard nacré qui plongeait dans l'eau, contemplative émotion. La peau laiteuse paraissait douce et invitait les mains du bûcheron au toucher. Il ne put contenir toutes ses envies et posa son pantalon, puis rejoignit sa déesse, aussi nu qu'elle. Il s'assit à ses côtés, comme un amant rejoint sa partenaire sur un lit d'amour.

-Vous êtes enfin réveillé ? demanda la sublime femme en lui lançant un sourire ravageur, plongeant son regard immaculé dans les émeraudes du garçon.

-Euh... ou... oui, rétorqua-t-il, gêné, en pleine érection sans que cela ne gêne son interlocutrice.

-Je ne sais pas ce qui vous est passé par la tête, mais la folie semblait vous avoir guetté et attrapé lorsque vous avez chuté de cette falaise.

-C'est vous qui m'avez sauvé ?

Elle sourit une fois de plus en détournant son regard.

-Comment vous appelez-vous ? demanda le rouquin.

-Vous pouvez m'appeler Freïa.

-Que faites-vous en plein coeur de cette forêt ?

La curiosité du jeune homme ne trouvait pas de limites, il voulait tout savoir sur elle, la connaître davantage en profondeur.

-Je communie avec la nature. Je me sens en parfaite osmose avec le monde quand je suis dans cet îlot de sérénité.

-Désolé...

Freïa se retourna vers Nezha.

-Désolé de quoi ? D'avoir perturbé la sérénité de ce lieu ? Je ne vous en veux pas, ne vous inquiétez pas.

Ils restèrent longtemps à parler avec le regard, puis rapidement, le bûcheron voulut parler de nouveau avec sa langue mais d'une autre manière.

Il s'élança lentement vers sa divinité et l'embrassa doucement. La communion se révéla parfaite. Le baiser fut long et passionné, chacun rendant à l'autre tout l'amour qu'ils pouvaient donner.

Les mains de Nezha parcoururent les reliefs charnels de la nymphe. Elles firent une halte du côté des deux collines propres à la féminité, et caressèrent longuement ce qui constituait la partie la plus intime de la femme. Les amants débordaient de désir, et ils ne furent bientôt qu'un, chevauchant avec fougue et passion les ailes du plaisir. La fusion de leurs corps était un doux aperçu du paradis, et l'étreinte bienveillante dura une éternité dans le coeur du jeune homme.

Ils s'endormirent après avoir fait l'amour, après l'avoir transmis à leur moitié.

Lorsque Nezha revint à lui, Freïa regardait toujours l'eau, mais son regard était beaucoup plus inquiet ; il



transpirait la haine et le dégoût. De même, l'obscurité habituelle s'était faite prégnante, et une sorte d'amertume planait dans l'air, ce qui découragea le bûcheron. Il se sentit faible, désespéré, et surtout sentit qu'il n'avait rien à faire ici.

-Je crois que je vais rentrer chez moi, Freïa.

-Comme d'habitude, les hommes vous renient après vous avoir fait l'amour, rétorqua la femme d'un ton incisif.

-Je reviendrai...

-Dis-le avec plus de franchise si tu veux m'y faire croire.

Silence.

-Nezha, ta mission n'est pas de rentrer chez toi.

La nymphe fixa le rouquin avec des yeux d'onyx, exhalant un délicieux parfum de rancoeur.

-Ta mission est de partir pour Thanatos.

-Thanatos ? C'est à l'autre bout du continent !

-Ecoute-moi, Nezha. Ta destinée n'est pas celle d'un bûcheron mais d'un dieu. Des millénaires après ta mort, ta vie sera encore énoncée avec passion par des générations et des générations d'érotiques et de thanatiens.

-Tu vas bien Freïa ?

-Ne me coupe pas, obéis-moi. Obtempère. Tu dois aller à Thanatos. Les rivages s'assombrissent, les odinistes vont prendre les deux villes à l'assaut.

-Les odinistes ? Et tu veux que j'abandonne ma patrie ?

-Ta patrie n'est pas à l'abandon, puisque ses forces se regroupent depuis peu sous le commandement d'un homme.

-Quel homme a suffisamment d'influence dans Thanatos ?

-Lotus.

La révélation fut un choc pour Nezha. Vous pourrez raconter à votre descendance, bien entendu, que le choc qu'essuya Nezha n'était pas le genre de choc qui fige votre sang mais qui au contraire le fait imploser et exploser à la fois. Vous savez, ce genre de sentiments qui fait fluctuer votre fluide rouge, qui l'accélère et le ralentit. Boum boum. Oui, exactement ça, cette délicieuse alternance entre la peine et la haine. Comme une blessure que vous n'avez pas bien fait cicatriser et qui se déchire littéralement. Une haine féroce combinée à une détresse désespérée. La fabuleuse alchimie des passions humaines les plus tordues ! C'est exactement cela que ressentait Nezha et cette monumentale claque lui valut la phrase suivante :

-Peux-tu répéter ?

-Lotus, ton père, est à la tête des armées érotiques depuis ton départ ce matin.

-Tu mens.

-Je dis vrai.

Nezha se jeta sur Freïa et la plaqua violemment au sol.

-Tu mens ! Pourquoi cet assassin, cet homme qui n'en est pas un serait à Thanatos aussi facilement ? Comment peut-il être là si vite ?

-De deux choses l'une, Nezha : tu me fais mal. Et que sais-tu de ton père ? Tu connais juste de lui sa fougue meurtrière ?

-Il m'a invité à le haïr...

-Tu me fais mal Nezha.

Le bûcheron serra son étreinte.

-Nezha arrête ! Vas-tu faire la même erreur que ton père ?

Cette phrase eut un nouveau type de choc sur Nezha, cette fois-ci ce n'était pas un épanchement de sentiments violents mais une incompréhension insatisfaite.

-Comment connais-tu cet homme ? Comment sais-tu ce qu'il a fait à maman ?

-Tu es un gamin, Nezha, qui ne veut pas voir la vérité en face. Je t'en conjure, pars pour Thanatos et trouve Yamaturga.

-Qui ?

-Yamaturga, un jeune prêtre qui saura t'aider à rassembler une armée pour Thanatos. Elle sera à tes ordres et tu pourras combattre aux côtés de ton père.

-Tu plaisantes ? Et dis-moi ce que tu sais. Je ne suis pas un pion.

-Pour l'instant, si.

La perplexité est un savoureux sentiment, qui joue également sur les cordes de l'incompréhension et de la



passion ; d'abord une gamme de questions puis quelques accords de soupçons. Enfin, après une mesure ou deux de tentatives de résolution du système, vous sombrez finalement dans un refrain long et rythmé par des accrochages avec la réalité.

-Je ne comprends pas.

-Va à Thanatos.

-Je ne comprends rien...

-Trouve Yamaturga.

-Comment connais-tu Lotus ?

-Les odinistes vont attaquer.

-Réponds-moi !

-Je t'aime.

-Je ne comprends rien...

-Repose-toi, Nezha. Dors encore un peu. Prends du repos et après cela tu sauras quoi faire. Nezha, écoute-moi. Tu dois m'obéir, tu dois obtempérer. Va à Thanatos, je le veux donc tu le veux aussi.

Le bûcheron n'eut d'autres choix que d'écouter la nymphe. Perdu dans cet océan d'incertitude, il n'avait d'autres choix que de se reposer dessus plutôt que de s'y noyer.

Il se rapprocha de Freïa, l'embrassa, elle lui rendit son baiser et l'attira vers ses seins, où il s'endormit aussitôt, la tête reposée sur les plus agréables des coussins.



De l'autre côté du miroir

Chapitre 4 : De l'autre côté du miroir

Yamaturga pénétra dans une nouvelle salle. Il traînait le prêtre comme on traîne un tissu sans valeurs ; et l'affolement se lisait sur le visage du tatoué, à ceci près que l'obscurité ne permettait de voir son visage et que, de toute manière, son visage était déjà si assombri qu'il était encore plus difficile de le deviner.

Le jeune prêtre leva rapidement une main ce qui alluma comme par magie les bougies d'un candelabre situé en plein milieu de la pièce. Aussitôt, les ombres furent projetées à travers cette dimension éclairée ; aussitôt les contours et les détails se dessinèrent avec précision et profusion. De superbes éléments décoraient cette salle aux couleurs de Thanatos : des crânes étaient accrochés sur les murs froids et ternes, de somptueux tableaux avec pour nomination ' La Mort ', ' L'Instant Funèbre ' et autres subtilités joyeuses rythmaient la visite touristique.

Deux éléments attirèrent cependant l'attention de Yamaturga. Le premier était un gigantesque tableau, qui montrait un cavalier trépassé, planant au-dessus de forêts et montagnes, et le monde le suivait. L'androgynisme sentit son cœur s'accélérer : il sortait de ce tableau une sensation de patriotisme, de fierté due au fait que le cavalier représentait Thanatos et que le monde le suivait, juste lui. Un élément étrange se dessinait dans l'arrière-plan, inquiétant, étrange, mais indéfini. Une sensation de destruction totale, d'impuissance absolue, bien qu'infondée. Quelque chose dormait là-bas, dans le tableau, au loin, sous ces forêts, sous ces montagnes.

On toqua à la porte. Yamaturga réagit aussitôt en scellant la porte grâce à sa magie ; le premier qui aurait le malheur d'ouvrir la porte se trouverait aussitôt perdu dans une gomme désastreuse, une matière obscure, molle, qui suceraient lentement et avec sadisme la vie de l'insecte qui tomberait dans cette toile d'araignée.

Il se rendit compte par ailleurs qu'il n'avait plus le temps : on le cherchait et il devait trouver un moyen de s'enfuir. Et de finir son travail, l'aurait-il oublié ? Le prêtre n'était pas mort, juste endormi.

Le sombre invocateur sortit un poignard aiguisé et courbé, un poignard de sacrifice. Même si les sacrifices étaient peu fréquents dans Thanatos, chaque prêtre était tenu de toujours posséder son couteau. ' Cela peut sauver des vies ', disait-on ironiquement. Yamaturga commença par déchirer méthodiquement et soigneusement la toge de son semblable afin qu'il n'y ait nul obstacle entre le ventre et la lame.

Une deuxième incision, aussi minutieuse, ouvrit l'homme. Yamaturga cessa toute activité lorsqu'il vit une blatte s'extirper de l'incision. Son souffle s'accéléra et il regardait la vermine tourner en rond, cherchant un objectif à sa misérable existence. ' Je le savais ! ' hurla Yamaturga. Il attaqua aussitôt l'insecte avec son couteau, le tuant sur le coup, mais faisant une entaille profonde dans le corps du prêtre. Au lieu du sang, d'autres cloportes s'échappèrent de ce corps trop étriqué. A l'évidence, le spécimen du jeune androgynisme se composait essentiellement de vermines et de vermines. Voyant ces horreurs ramper le long du cadavre, il ne put réprimer son envie de lacérer le prêtre, lui délivrant de superbes entailles, qui ouvraient toujours un peu plus le corps et laissaient s'évader encore plus de cloportes.

Une larme coula. Puis deux. Les fragments d'océan s'écoulaient des yeux et humectaient avec précision ses tatouages. Ces deux chemins noirs semblaient guider les gouttes, et bientôt ils s'illuminèrent d'une lumière bleutée ; la matière gluante et molle, visqueuse et mortelle s'échappa du jeune homme qui ne pouvait contenir ses pleurs. Il avait peur, tellement peur. Et si lui aussi n'était rempli que d'insectes ? Et si en lui grouillait cette monstruosité ? Et si lui aussi il devait finir comme cela ? Et si...

Il devait partir. Malgré sa fierté thanatienne, il ne pouvait prendre le risque de rester dans sa belle cité.

Il s'intéressa alors au deuxième élément de la pièce qui l'avait marqué à son entrée, en plus du tableau : un gigantesque miroir. Il jeta de nouveau un regard au prêtre, qui se faisait dévorer par les insectes et la matière ténébreuse. Yamaturga fut parcouru de frissons avant de se sentir vraiment malade. Il sentait des chatouilles dans le dos, il sentait des petites pattes tourner en rond sur sa nuque, il sentait son corps vibrer à l'intérieur. Il eut un mouvement machinal de la tête sur le côté, et passa un bras dans sa capuche afin d'être sûr qu'il n'y avait aucune vermine.

Horreur ! Il avait senti quelque chose ! Il attrappa et tira avec ardeur la bête qui se cachait dans sa chevelure. La bête qui se trouvait être un noeud de ses propres cheveux, et il le comprit rapidement en même temps que lui parvint la douleur. Il vérifia cependant tous les plis à l'intérieur de sa capuche et de sa toge. Il ne voulait pas de mauvaise surprise.

Lorsqu'il eut achevé son inspection, il se sentait plus confiant et put alors recentrer son attention sur le miroir.

Il lui sembla que son cœur allait le lâcher lorsqu'il vit une tête de cloporte, dévoilant un gouffre béant à la place de la bouche, des pinces sanguinolentes et des antennes à l'affût, une tête dure et noire, grossière, épouvantable, des



petits yeux qui reflétaient l'ignorance, l'aspect primitif et sauvage. Le plus amusant dans tout cela était le fait qu'il ne se voyait pas lui, mais qu'il voyait à travers ce miroir un insecte dans une toge, debout, contemplant son reflet.

Yamaturga poussa un cri qui déchira ses entrailles et se gratta vite le ventre comme pour tenter de détruire la vermine qui aurait pu grouiller à l'intérieur. Il s'effondra sous la violence des émotions fortes, et pleura toutes les larmes de son corps, en claquant des dents.

Il se trouvait là, allongé, terrifié, complètement égaré. Que penser ? Les insectes étaient partout ! Devant lui, autour de lui, sur lui, en lui... Une sorte d'obsession complètement malade... Il lui fallait retrouver ses esprits, car pour qu'il arrive à voir un insecte au lieu de son propre visage, Yamaturga devait être bien fatigué.

Il se rappela soudainement que des gens tentaient d'entrer dans la salle, et le bruit répété des coups donnés à la porte tirèrent le prêtre de sa torpeur.

Il recentra son attention sur le miroir et conserva tout son sang froid. Il avança sa main vers son reflet, et au moment où il aurait dû sentir la matière lisse, froide et solide, sa main passa au travers. Complètement surpris, il retira tout de suite son membre et avec curiosité, il y revint tranquillement, sagement ; d'abord une main, puis le bras, et pour finir, tout le corps.

Le miroir possédait certainement des propriétés magiques puissantes, puisqu'il offrait une deuxième dimension. Là, il faisait noir, incroyablement sombre. Pourtant, c'est au sein de ces ténèbres que Yamaturga se sentait protégé, en sécurité, Il lui semblait être enfermé quelque part, mais il s'en fichait bien ; il préférait la prison à la liberté, le confinement à l'égaré. Cependant, le jeune tatoué dut se lever et marcher, car il devait partir ; Thanatos n'était plus un endroit en sécurité, il lui fallait trouver d'autres solutions pour exterminer plus d'humains.

Il eut alors une réminiscence. Il avait entendu parler d'un certain peuple, résidant au-delà de Ponthos, les Odinistes. Il lui fallait les rejoindre, les convaincre, les éduquer, et leur faire enclencher la guerre. Il ne voyait que cette solution. Regrouper tous les hommes du continent et de les tuer d'un seul coup.

Le corps immobile se mit en branle. Yamaturga se leva, mu par une force invisible qui le rassurait et lui donnait l'immense volonté de poursuivre sa quête.



Chevaucher les vents des astres

Chapitre 5 : Chevaucher les vents des astres

Certains réveils ont la faculté surprenante de donner l'impression d'être dans la continuité légitime du rêve. Le réveil de Nezha était noté de cette impression, et il eut même la sensation que son réveil l'amena dans un autre rêve.

En effet, autour du rouquin nu, rien ; Freïa s'était envolée. Disparue. Où était le rêve, donc ? Avant, maintenant, après ? Nezha réfléchit davantage aux paroles de Freïa qu'à son analyse du rêve et de la réalité. Que voulait-elle dire par ' Ta destinée n'est pas celle d'un bûcheron mais d'un dieu ' ? Ses paroles restaient énigmatiques, mais en les entendant, le jeune homme avait été parcouru de frissons. Et si Freïa était une véritable prophétesse ?

Nezha se levait, motivé. Les voici ses aventures, elles arrivaient, et en plus de cela, son père séjournait pas très loin d'ici, il le reverrait bientôt. Il en était persuadé.

Le jeune bûcheron se leva et se vêtit de ses habits, posés sur la berge, qui avaient séché pendant ce temps. Puis il quitta la forêt. Cette fois-ci, le chemin se trouvait plus accidenté, comme abîmé, douloureux. Il avait l'impression d'être entré un jour d'été, quand l'air est lourd mais la végétation luxuriante et de repartir un jour d'hiver, avec une atmosphère glaciale et des arbres squelettiques.

Des coussins de brumes se faufilaient entre les troncs mais il ne s'agissait pas d'un jour brumeux comme ce fut le cas lors de son arrivée au coeur de la forêt.

Il fut vite arrivé dans la partie externe de la forêt, celle où travaillaient les Burotiques. Il n'y avait personne ; apparemment l'alerte des odinistes semblait confirmée. Nezha s'extirpa enfin du gigantesque bosquet et il partit directement pour Thanatos, sans se retourner vers Eros.

Sa marche au départ fut difficile, il venait de se réveiller et l'appétit occupait tout son esprit. Peu à peu, Freïa se glissa dans sa conscience et il pensa davantage à elle qu'à son repas. De toute façon, le poisson constituait sa seule nourriture, ce n'est pas sur les terres intérieures du continent qu'il allait en trouver. Il lui fallait penser à autre chose. Freïa.

Nezha marchait en levant les yeux au ciel : les moutons étaient remontés et leur laine se colorait d'un gris menaçant qui virait presque au noir. A sa mémoire, il n'avait jamais osé des nuages si menaçants, un danger planait-il au-dessus de sa tête ?

Il avait déjà marché sur quelques kilomètres et il lui en restait un grand nombre à parcourir. Il prenait toutefois le temps d'admirer le paysage ; la verdure de ces nombreuses collines, les quelques machines rouillées et hors d'état de marche, ces petits troupeaux d'arbres, et cette pénombre, cette grisaille ambiante. Il aimait ce paysage et rêvait de pouvoir le contempler toute sa vie. Il pensa un instant que s'il existait un dieu qui avait bel et bien façonné le monde, il devait posséder en lui quelque chose d'énormément mélancolique, tant cet assemblage jouissait d'une esthétique de la désolation absolument élégante.

Alors que Nezha s'arrêta au sommet d'une colline qui en surplombait d'autres, il constata un point noir à l'horizon qui soulevait un nuage de poussière. Le bûcheron chercha sa hâche mais ne la retrouva pas ; comment avait-il pu l'oublier ? Traverser le continent sans arme... Sa témérité l'étonnait presque. Ou alors fallait-il blâmer sa maladresse ?

Il fut toutefois soulagé lorsqu'il comprit qu'il s'agissait d'une troupe de cavaliers érotiques, portant l'étendard blanc avec une croix noire, symbole de la cité. Nezha partit à leur rencontre, confiant.

Paralysé. Nezha était paralysé, simplement. En face de lui, son père, monté sur un cheval magnifique au pelage blanc. Nezha l'avait reconnu du premier coup d'oeil lorsqu'il était trop tard. Son père avait alors levé le bras pour demander le calme aux cavaliers qui l'accompagnaient. Ils montaient tous des étalons blancs, magnifiques, robustes et protégés par des pièces d'armure imposantes mais nacrées, qui exhalaient un délicieux parfum d'espoir.

-Alors nous nous retrouvons, Nezha mon fils.

-Je t'interdis de m'appeler comme ça, grinça le rouquin.

-Me haïrais-tu ?

Nezha ne pouvait répondre. Sa préparation qui avait pris des années et des années afin de lui ressortir toute sa rancoeur, de lui dire qu'il n'était qu'un lâche, qu'un faible, qu'il méritait plutôt de crever... Sa préparation semblait avoir



disparu comme si elle n'avait jamais existé. Il ne restait rien si ce n'est une âme vide, formatée par de curieux sentiments.

-Que fais-tu là ? demanda le jeune homme, avec difficulté.

-Je pars pour Eros, je viens d'aller donner quelques conseils à Thanatos et leur ai parlé de ta venue. Tu pourras prendre un cheval, si tu le désires, afin de t'y rendre plus facilement. Abend, laisse-lui ta monture.

Le concerné hocha la tête en guise de consentement et descendit de l'équidé, puis monta sur un autre cheval, derrière un de ses compagnons. Nezha regardait sans comprendre.

-Tu... Tu n'as rien d'autre à me dire ? Après toutes ces années, la seule chose qui t'intéresse est de faire la guerre ? De m'envoyer le plus vite possible ailleurs ?

-Je n'ai pas le temps, Nezha, je pensais que tu comprendrais.

Le bûcheron envoya à son père un regard délicieusement noir et assassin. Ses pensées étaient très claires : à ce moment les mots de Nezha ricochaient dans son esprit : ' ordure ', ' meurtrier ', et d'autres qualificatifs plus ou moins polis.

-Je pensais qu'avec le temps, les remords t'auraient tué, cracha le tatoué.

-Nezha, que penses-tu d'un petit pari ? fit alors son père, la mine soudainement assombrie. De nous deux, celui qui est le dernier en vie remporte le pari, d'accord ?

-Qu'est-ce que c'est que ce pari à la noix ? Quel est le sens de ce pari ? C'est n'importe quoi, c'est absurde !

-Accepte ce pari, Nezha. Le premier qui est mort a perdu. Alors, fais tout pour gagner.

Il hurla alors à ses hommes le signal du mouvement et dans la seconde ils étaient partis, dans la minute ils n'étaient plus qu'un point noir sur la ligne de l'horizon.

Nezha restait seul, accompagné du cheval d'Abend. Il ne savait plus quoi penser. Que cherchait son père, à la fin ? Que savait Freïa sur son père ? Il mourrait d'envie de la revoir mais non plus pour elle-même, non, juste pour lui poser des questions et déverser en elle le flot continu d'une curiosité insoutenable.

Peut-être que sa mission, celle de retrouver Yamaturga et de mener l'offensive contre les odinistes était ce qu'il y avait de plus important. Pour la première fois de sa vie, Nezha se sentit parfaitement serein, malgré tous ses doutes. Il savait quoi faire. Il savait. Il monta sur le cheval d'Abend et partit au galop vers Thanatos.

La chevauchée était longue, mais le cheval rapide. Le paysage défilait à grande vitesse et amplifiait cette sensation qu'éprouvait Nezha : la sensation que les choses ne sont pas pérennes et qu'elles disparaissent. Mais il ne voulait pas que les nuages menaçants se lèvent, que la verdure du continent cesse d'exister. Le défilement du paysage lui conférait ce sentiment d'éphémérité, les collines se succédaient et se ressemblaient, mais pourtant elles étaient toutes différentes. Le temps semblait se dilater en même temps que l'espace.

Les collines s'aplanissaient, cela signifiait deux choses : soit qu'il s'était rapproché de Ponthos, soit qu'il arrivait bientôt à Thanatos. Le grondement de l'eau qui s'écoule avec hargne lui apprit qu'il s'agissait de la première option. Il décida de se rapprocher de Ponthos et de se reposer un peu, il parcourait le continent depuis plusieurs heures et ne voulait pas que son cheval meure de fatigue. Ils arrivèrent rapidement sur la rive du fleuve et le cheval put arrêter de galoper et reprendre quelques forces en broutant cette herbe si verte et certainement appétissante pour n'importe quel herbivore.

Nezha s'assit sur la rive et contempla Ponthos. Sa largeur était démente et le territoire des odinistes se devinait difficilement ; le rouquin pouvait juste apercevoir de la brume et quelques ombres lointaines en forme de dents acérées : la Chaîne des Démons. Mais tout cela semblait si éloigné... Comment une menace si floue, si distante pouvait-elle autant imprégner leur destin à tous ? Pourquoi le présent tel qu'il était ne pouvait être le reflet d'une éternité de tranquillité ?

Le jeune homme se leva en ayant subitement à l'esprit que s'il avait voulu des aventures ce n'était pas pour les regretter juste après. Le changement était une aventure qu'il expérimentait désormais.

Il se remit en route et arriva après une heure ou deux à Thanatos. La cité d'onyx s'offrait à lui et il conserva à jamais l'image de cette ville en lui. Une gigantesque cathédrale s'élevait en son cœur et, taillée dans un matériau d'un noir étincelant, elle offrait le parfait symbole de l'aboutissement de toute une civilisation. Cette sensation émut profondément Nezha qui faillit laisser couler une larme.

Il rentra dans la ville et se dirigea naturellement vers la cathédrale. Un homme vêtu d'un aube noir vint à sa rencontre. En voyant ce genre de vêtements, un étrange sentiment de déjà-vu s'empara de Nezha.



-Votre père, Lotus, m'a averti de votre arrivée. Votre voyage a dû être long, je vous en prie, reposez-vous avant de poser vos questions. Nous allons nous occuper de votre cheval, mais vous qui avez parcouru tout le continent en une journée, vous devez être exténué.

-J'accepte votre bienveillance... sire... sire comment ?

-Vous pouvez m'appeler Thanatos, en tant que grand prêtre de la ville j'ai hérité de son nom. Faites en sorte que cette question soit la seule de la journée et allez vous reposer, j'insiste.

Nezha descendit de son cheval et ressentit alors toute la lassitude et la fatigue accumulées depuis la veille. Cette journée s'était révélée pleine de surprises, entre la rencontre avec Freïa puis celle avec son père... On lui présenta une chambre où il se sentit mal à l'aise sans vraiment de raisons. Il vit un insecte ramper près de son lit, et il l'écrasa avec mépris avant de se coucher puis s'endormir dans la seconde qui suivit.



Descendre dans le maelström

Chapitre 6 : Descendre dans le maelström

Yamaturga traînait ses pieds dans la matière froide et soyeuse qui craquait au moindre de ses pas. Il était terrifié à l'idée d'avoir si froid et de ne jamais retrouver la lumière et la chaleur de l'astre solaire, bien que cet astre solaire ne se manifestait que très rarement et évoquait souvent bien plus d'effroi encore. Cependant, ce n'est pas avec cette vue cachée par un brouillard dense qu'il pourrait espérer voir à nouveau l'Ataraxie. Pour couronner le tout, une chute de neige silencieuse entravait sa progression.

Il s'imaginait alors un insecte prisonnier des glaces, qui tentait vainement de réussir l'ascension de cette Chaîne des Démons. Non, il ne pouvait pas être pareil... Il poursuivit sa route et s'empêcha de penser à cela.

Cette partie du continent, au nord de Ponthos, était complètement méconnue des érotiques et des thanatiens pour plusieurs raisons : l'observation directe, en d'autres termes l'exploration était compromise par la pugnacité de son peuple sédentaire. Certains avaient tenté l'observation indirecte mais les moutons semblaient toujours brouter aux pâturages de la Chaîne des Démons : un brouillard dense, où la neige tombait depuis toujours. En s'installant au sommet de la cathédrale de Thanatos, on avait un très bel aperçu du continent : on ne pouvait apercevoir Eros mais on pouvait voir le nord du continent traversé par Ponthos : un incroyable manteau immaculé recouvrait tout, enveloppé dans le gris.

Voilà où se trouvait Yamaturga. Un endroit invivable.

Le prêtre avait bien entamé son ascension, certes il ne sentait plus ses mains ni ses pieds, mais avançait encore. Une force invisible le poussait à aller de l'avant et il n'hésitait pas. Il sentit qu'il y avait un destin en lui, une sorte de voie qui l'amènerait loin, très loin, haut, bien plus haut encore, et qu'il pourrait achever sa mission.

Au moment où il pensa cela, le tatoué tomba et resta quelques minutes le visage dans la neige. Il sentit la froideur de la matière molle et immaculée, il se l'imprégna et serra les dents. Il était convaincu que cette terre était hostile à sa présence. Et forcément, si la terre qu'il foulait lui adressait de l'hostilité c'est qu'elle cachait en elle quelque chose qui le craignait. Le prêtre se redressa, leva ses bras vers la Chaîne des Démons et hurla.

-Je sais que tu es là et tu sais que je suis là ! Amène-moi à toi nous réglerons ce conflit !

Aucune réponse. Le néant total en terme de communication. Yamaturga se releva , frustré d'avoir été ignoré et reprit sa marche.

Le froid le mordait davantage, la neige le berçait également, les somnolences passagères se faisaient légions. L'inclinaison de l'ascension croissait, et rendait la tâche d'autant plus ardue. Yamaturga ne pouvait plus résister. Il devait poursuivre son périple, mais ses nerfs lâchaient. Il se laissa tomber sur le dos et attendit un petit moment. Rien qu'un petit moment. Il leva un bras de manière à observer sa main et alors qu'il la voyait violette, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus la bouger. Ses doigts semblaient paralysés. Il laissa tomber son bras et songea à s'endormir. Il repensa à son passé, à ce qu'il avait vécu.

Il sourit en repensant à ses nombreuses oraisons. Qu'il lui semblait loin le temps où les thanatiens venaient l'écouter et s'émerveiller... Qu'il semblait loin le temps où...

Qu'il semblait loin...

Yamaturga se releva soudainement, furieux, perdu. Pourquoi n'avait-il pas d'autres souvenirs ? Il se voyait très bien chanter, mais que faisait-il hors de ses chants ? Pourquoi son passé était-il abstrait à ce point ? Son énervement l'abattit aussitôt et il tomba à genou. Les larmes montèrent rapidement, et il ne les retint pas. Malgré le fait que son visage fût face contre neige, elles ne tombèrent pas, elles suivirent avec docilité les tatouages de son visage. Yamaturga se releva enfin. Les larmes avaient éclairé ses tatouages, ils rayonnaient maintenant d'un bleu étrange, leur inquiétante qui réveillait les pouvoirs magiques du prêtre. Celui-ci initia une lévitation de quelques mètres et leva



les mains au ciel en chantant ses louanges. Une énorme masse noire planait au-dessus du prêtre. Ce dernier se sentait atteint d'une sensation très agréable, il avait trouvé la solution à son problème.

Une chose vint troubler sa plénitude : la flèche qui vint se loger directement dans son bras gauche. La douleur fut d'abord vive, aigüe, puis elle recula un peu avant de revenir en force, atteignant par vagues successives la fragilité des sensations humaines.

Sur tout le continent, à Eros, Thanatos où peut-être même sur un autre continent, on entendit une voix grave, horrifiée, hurler sa douleur. Ce fut un tumulte tonitruant, empli de haine et de crainte.

Le jeune prêtre baissa la tête afin de voir une assemblée de cloportes dans la neige. Ils étaient tous là, prêts à lui décocher une autre salve et une deuxième flèche vint se planter cette fois-ci dans l'autre bras, arrachant au prêtre un autre cri assourdissant. L'amplification de sa voix devait être une conséquence de son incantation magique, mais elle était tout sauf naturelle et son aspect monstrueux resta gravé dans la mémoire des habitants de ce continent, évoquant l'image d'une aberration qui se lamente.

Enfin, Yamaturga acheva sa concentration magique. La matière noire grossit davantage et elle explosa. Le bruit déclenché par cette explosion était en tout point supérieur aux hurlements de détresse du tatoué, et la catastrophe qui s'ensuivit marqua toutes les civilisations. Pour les odinistes, c'était bien évidemment un désastre ; pour les érotiques, pour les thanatiens, il s'agissait d'un profond miracle.

Lentement, la neige recouvrant le nord du continent disparut. La Chaîne des Démons ôta son manteau immaculé et laissait entrapercevoir un monde totalement désertique, jonché de cailloux et de pierres, sec. L'image d'une quantité extraordinaire de neige qui s'envole calmement vers les fragments de matière noire donna un aspect absolument unique à cette scène. Comme si un long silence se résignait à quitter la scène au profit d'un grand bruit. Le brouillard se dissipa également ; un paysage d'hiver craint depuis la naissance des astres s'évanouit.

Le processus eut un autre incident : les moutons furent avalés à leur tour, apparemment ils étaient le fruit des odinistes et la fuite du troupeau amena le soleil. Un soleil cette fois-ci total. Et alors tous purent découvrir ce que les moutons cachaient ; un immense morceau de terre, rattaché à la Chaîne des Démons par cette chaîne d'acier improbable. Ce continent volant semblait assez haut dans le ciel pour ne pas cacher le soleil. Alors certaines choses s'expliquèrent, notamment ces morceaux de ferrailles tombés du ciel, en adéquation avec une autre époque, une autre culture. Au-dessus d'eux, au-dessus de leur tête, une autre civilisation vivait. Et quelle était cette civilisation ? Des réponses à des mystères entraînaient encore plus de questions.

Pour l'heure, un immense sentiment de bonheur et d'avant-goût de l'indépendance s'empara des érotiques et des thanatiens. Pour les odinistes, le cauchemar démarrait.

Lentement, Yamaturga était redescendu sur terre, une terre désormais palpable qui semblait n'avoir jamais été recouverte par la neige. Ses tatouages étaient toujours éclairés et son visage demeurait impassible. Les deux flèches ancrées dans ses bras semblaient ne plus le faire souffrir. En face de lui, dix gros scarabées. Yamaturga tendit sa main vers eux et le sol subit une distorsion, il devint noir puis malléable ; les scarabées s'enfoncèrent à l'intérieur, happés par cette matière obscure, en poussant des cris désagréables aux oreilles du prêtre. Une fois ces gros scarabées disparus, le thanatien dissipa sa magie et reprit son ascension.

La côte était désormais praticable, et le chemin se fit sans aucun problème. Il resta de marbre, insensible, le regard vide, qui fixait sa destination. Parfois il croisait quelques groupes de ces énormes scarabées et les tuait sans rechigner. Il procédait à sa mission et sentait qu'il arrivait enfin à son terme.

Il parvint enfin dans une cuvette escarpée, entourée par les pics de la Chaîne, mais suffisamment plate pour que des édifices y soient construits. C'était le cas, par ailleurs, et un mur immense était dressé en plein centre de la cuvette. Sur ce mur on avait gravé des inscriptions illisibles.

Avant de tenter de déchiffrer ces inscriptions, un scarabée vint à côté de lui.

-Je ne sais pas qui tu es, juge infernal, mais nous te demandons humblement de partir.

Alors ces gros insectes dégoûtants semblaient doués de parole ? Yamaturga observa les alentours. Une foule de scarabées l'entourait, timidement, certains étaient cachés derrière des scarabées plus gros qu'eux et d'autres derrière des obstacles plus résistants, tels des murs, de grosses pierres ou des arcs et des épées.

Le silence était grandiose. Quelques reniflements de peur, de crainte, remplissaient le vide, ces lamentations qui sont celles d'un peuple voué à la mort et qui l'avait bien compris.



-Nous ne pouvons te tuer, nous sommes résignés à t'aider mais nous te prions de nous laisser tranquilles.

-Qu'est-il écrit sur ce mur ? demanda enfin Yamaturga.

Ce qui semblait être le chef des scarabées resta silencieux quelques instants, regarda ses confrères, cherchant un appui, un soutien, puis soupira avant de parler.

-Ô divinité étrangère, voici nos mots inscrits sur la grande tablette que tu cherches à comprendre, et que nous vénérons.

' Le grand Odin a parlé. Il a parlé d'un fléau dans notre monde.

Le grand Odin a parlé. Il a parlé d'un fléau qui est en nous.

Odin a parlé d'Hypnos, le faiseur de rêves, qui se sert des hommes pour nourrir ses pouvoirs. Il les attire, il les endort, il prend toutes sortes de formes et manipule les rêves de ses victimes.

Hypnos ne peut mourir par la main d'un humain car il vit en chaque humain et se nourrit de leurs rêves.

Hypnos est un mal absolu, une entité consciente qui est motivé par une volonté de puissance.

Le grand Odin a parlé. '

Le scarabée reprit son souffle et continua.

-Notre mission est de prophétiser le monde afin que Hypnos ne tombe jamais dans l'oubli, hélas il n'est même pas dans les mémoires. Il n'y a qu'une seule manière de tuer Hypnos : détruire un des rêves qu'il a créés avant qu'il ne le détruise lui-même. Car Hypnos détruit toujours ses rêves.

Yamaturga fit un geste de la main. En un instant, tous les scarabées furent soufflés, disparus dans une nouvelle dimension. Aucune trace d'eux.

Yamaturga se sentait imprégné d'un néant chaotique. Il avait l'impression de pouvoir disparaître à n'importe quel moment et sa haine s'éleva au firmament. Il jeta un regard à la chaîne d'acier qui reliait les pics démoniaques avec le continent volant nouvellement dévoilé.

La volonté de destruction du prêtre était sans appel.

Il perdit momentanément l'équilibre lorsqu'il aperçut un gigantesque insecte s'envoler vers la chaîne d'acier. Le prêtre chuta, et sentit se développer une nouvelle crise d'angoisse en lui. Il s'appuyait avec sa main contre le sol dur et poussiéreux, puis la regarda, comme s'il avait senti quelque chose bouger. Il vit alors un cafard qui remuait encore un peu ses jambes. La tête du cafard devint subitement celle de Yamaturga et celui-ci tomba en arrière en hurlant. Il n'en pouvait plus... Il devait mettre un terme à cette folie. Définitivement.



La Grande Ataraxie

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE
[if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /* Style Definitions */

table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri",sans-serif; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-theme-font:minor-fareast; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin; mso-bidi-font-family:"Times New Roman"; mso-bidi-theme-font:minor-bidi;}

Chapitre 7 : La Grande Ataraxie

Nezha se leva difficilement. Il semblait avoir fait un mauvais rêve et se frotta les bras, engourdis. Il se frotta les yeux un long moment, bailla, puis examina la chambre puisqu'il ne l'avait pas fait la veille. Le lit était l'élément qui occupait le plus de place, une armoire taillée dans l'onyx reposait dans le coin de la chambre. Il y avait une petite fenêtre qui donnait sur Thanatos. Il put constater que la ville était belle, surtout dès l'aurore, bien qu'il s'agît d'une aurore terne comme d'habitude, une aurore qui manquait de soleil. Malgré cette aube grisâtre, la ville demeurerait organisée à la perfection ; chaque quartier se distinguait de l'autre et encerclait vaillamment la cathédrale ; quelques édifices surplombaient les maisons plus ordinaires et donnaient un rythme à la cité. Nezha semblait fasciné par ce spectacle.

Il détourna difficilement le regard de cette vision et s'attarda cette fois-ci sur un petit miroir, accroché sur le mur opposé de celui contre lequel était collé le mur. Le rouquin put alors s'observer, cela faisait longtemps qu'il n'avait pu se voir. Il remarqua que des cernes profonds avaient creusé son visage, et ses cheveux manifestaient dans un chaos le plus total. Il aurait eu besoin d'un peu de toilette et de repos, hélas les événements se précipitaient et ne lui laissaient le temps de reprendre son souffle.

Il quitta enfin sa chambre et rencontra un prêtre qui devait l'attendre. Il le guida à Thanatos, le grand prêtre et s'en alla une fois sa tâche accomplie.

-Avez-vous bien dormi, jeune Nezha ?

-Oui, j'en avais l'impression, répondit-il mystérieusement.

-Alors venez, que nous causions, je vais vous mener dans le confessionnal de la salle de prières.

Ils engagèrent alors une marche vers la salle de prières et Nezha put constater de la sobriété en termes de décoration du couloir qu'ils parcouraient. Quelques bougies éclairaient modestement, accrochées au mur, mais leur lueur était faible.

Arrivé dans la salle de prières, Nezha n'éprouvait plus l'impression de la sobriété mais de la démesure. Les sensations du bûcheron étaient désorientées : le dôme se trouvait haut, laissant une vingtaine de mètres entre le sol et le plafond, trois gigantesques vitraux décoraient le fond de cette salle devant lesquels un gigantesque autel référait à Thanatos, la divinité. Il flottait également un parfum que le rouquin ne parvenait à définir, mais il dégagait quelque chose de mystique, comme une sorte de douce chaleur qui possédait une traduction olfactive. De plus, des voix graves et solennelles chantaient des psaumes dans une langue inconnue du jeune homme, mais qui conférait à cette salle la sensation d'ascension.

En entrant dans cet endroit, Nezha saisit un bref moment l'essence du mot transcendance. De même, ses souvenirs semblaient confus, la sensation d'être déjà venu ici ne le quittait plus. De nombreux abîmes, emplis de questions, regardèrent l'érotique à partir de cette chambre incroyable où s'incarrait la plus grande énigme qu'il n'ait



jamais eue à résoudre.

Le grand prêtre lui indiqua une petite pièce à deux entrées. Ils pénétrèrent chacun d'un côté du confessionnal.

Aussitôt installé, Nezha se sentit étriqué. Etroite et inconfortable, sa place l'incommodait, cependant il se résigna à accepter cette conversation malgré des circonstances particulièrement excentriques. Il s'assit finalement sur une étroite chaise en bois. De l'autre côté, le grand prêtre avait déjà démarré la conversation.

-Que pensez-vous de cet endroit pour notre petite conversation, Nezha, fils de Lotus ?

-C'est parfait, mentit le rouquin.

-Sauf votre respect, jeune maître, il est de coutume dans notre ville, une fois installé dans un confessionnal, de ne dire rien que la vérité. Ne pas voir le visage de l'interlocuteur, assimilé à une sensation d'isolation, avec de surcroît l'atmosphère particulière que dégage cette mystérieuse cathédrale ; tout ceci contribue à donner l'illusion aux gens de parler à un dieu, en incitant à l'introspection. Je pense qu'il n'est pas nécessaire que j'en rajoute davantage. Tout cela pour dire que vos mensonges ne m'échapperont pas.

La voix de Thanatos paraissait monotone et la manière dont elle filtrait à travers le confessionnal provoquait l'ample sensation de parler avec une divinité.

-J'ai compris, dit Nezha, humble. Je me contenterai de vous dire la vérité.

-Bien, je sens de la sincérité dans vos propos. Connaissez-vous votre mission ?

-Oui, je dois...

-Je tiens à vous informer que votre père Lotus m'a attribué une tâche vous affectant tout particulièrement. Il souhaiterait que vous dirigiez les armées de Thanatos afin de mener une offensive à l'encontre des Odinistes.

-Pourquoi m'affecter à une telle tâche alors que je ne connais en rien l'art de la guerre ?

-Votre rôle est sans appel. Vous semblez être un élément décisif de cette guerre, et il faut vous placer ainsi pour des raisons que je ne saurais davantage vous expliquer. A compter du moment où nous sortirons du confessionnal, la puissance nécromancienne de Thanatos sera entre vos mains, utilisez-la à votre avantage contre les Odinistes.

Nezha ne savait plus quoi répondre. Il se sentit affaibli par cette nouvelle force qui fleurissait comme du lierre, grimpant lentement mais sûrement. Les ordres dictés par cette voix de l'autre côté de la paroi éprouvèrent grandement la capacité de réaction et même de réflexion du jeune homme.

-Qu'en pensez-vous, jeune maître ? Avez-vous des idées stratégiques, des priorités ?

Acculé au mur, le rouquin ne sut quoi répondre. Il bafouilla quelques débuts de phrases avortées avant de se souvenir de son objectif initial qu'il avait occulté suite aux récents événements.

-Savez-vous où je pourrai trouver un certain Yamaturga ? Et de qui s'agit-il ?

Silence.

-Avez-vous bien entendu ma question, grand prêtre Thanatos ?



-Je ne connais personne de ce nom-là.

Encore un silence, de la part de Nezha cette fois-ci.

-Vous ne le connaissez pas, vous voulez dire ?

-Il n'est pas une seule personne de ma ville que je ne connaisse pas. Yamaturga est une personne qui n'existe pas, ou du moins qui n'est pas affiliée à Thanatos, notre ville.

-Vous devez certainement plaisanter... J'ai...

Nezha ne put terminer sa phrase ; un hurlement sinistre emplît l'atmosphère et résonna avec une puissante réverbération dans la tête de chaque homme, chaque femme, chaque enfant de tout le continent. On entendit un cri de souffrance, un cri de tristesse, un cri de haine, un cri d'un peu tout à la fois, indéfinissable par la pluralité de ses sens mais compréhensible par sa sincérité.

Ce cri ne fut pas étranger à l'érotique, et alors qu'il commençait à douter de Freïa, il reprit espoir. Un second cri vint perturber le silence instauré par le premier et poussa le jeune homme à sortir du confessionnal, voire de la cathédrale. Il se rua au-dehors de la ville et tenta de capter d'où provenait cet horrible grincement, détresse d'un monstre grandiose qui se lamentait à propos de son existence. Il sourit en admirant la Chaîne des Démones dont le blanc immaculé était aujourd'hui tâché par une tâche sombre mouvante.

Les secondes qui suivirent firent voler en éclat tous les doutes, et au moins une bonne partie des problèmes de Nezha, et de tous les gens qui eurent un jour admiré les ternes moutons de Thanatos, d'Eros, de tout le continent. La masse noire qui se profilait au nord, dans la terre des Odinistes semblait attirer vers elle toute la matière cotonneuse de ce monde, si bien qu'il ne resta plus un seul nuage en ces vertes contrées. La grisaille quotidienne laissa place à une Ataraxie sans précédente, rayonnante et persistante. Les rayons du soleil inondèrent leurs loyaux sujets, qui, pour une fois, n'éprouvèrent pas la crainte de s'y noyer mais bien le sentiment de flotter. Le bonheur se transmettait à chaque humain de Thanatos ou d'Eros, tel une épidémie qui ne nécessitait pas de vaccin ; qui ne devait même jamais en trouver car alors le docteur qui le prodiguerait serait un fort mauvais docteur.

La chaîne d'acier qui s'ancrait aux montagnes était enfin visible dans toute sa triste splendeur, et le navire qui l'avait jetée avait davantage l'air d'un colossal morceau de terre. Ce dernier eût certainement dissipé l'Ataraxie si la longueur et la robustesse du lien de métal n'étaient pas à l'image de ce jour : incroyable.

Nezha regarda fixement vers le nord. Le ' trou noir ' avait enfin réussi à dompter ces moutons.

-Yamaturga... Le premier silence que je vous avais adressé était d'abord signe de ma stupeur, Nezha.

Ce dernier regarda Thanatos, le grand prêtre, à ses côtés.

-La principale raison n'était pas que je ne le connaissais pas, mais plutôt que la signification de ce nom semblait résonner en moi comme l'évocation d'un sortilège étrange et puissant ; Yamaturga signifie chez nous ' le berger '. Et aujourd'hui, le berger, ou Yamaturga comme vous l'avez nommé, a rappelé son troupeau.

Le jeune homme restait impassible. Avait-il donné naissance à Yamaturga par sa simple parole ? Non, Yamaturga existait bel et bien, il n'y avait aucun doute. Nezha en était absolument convaincu, comme si une part de lui-même lui hurlait cette évidence.



-Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-il.

-Je suppose que la guerre risque d'éclater, il ne reste plus qu'à franchir Ponthos et à se battre sur le territoire des Odinistes afin de les achever.

Une ultime explosion vint perturber la sérénité de cette Ataraxie. Son souffle atteignit Thanatos, et les gens durent se coucher à terre de gré ou de force. Une fumée lointaine empêchait d'en comprendre la raison, mais elle se dissipa rapidement et on put enfin voir ce qui arrivait : la chaîne d'acier était rompue.

-Préparez tous vos nécromanciens, Thanatos, ordonna simplement Nezha. Nous irons faire une promenade très bientôt.



Quand la chair succombe

Chapitre 8 : Quand la chair succombe

Yamaturga sentait que sa tête tournait ; le sol se déformait sous ses pieds, l'air se colorait de bien étrange façon, et les insectes abondaient dans les montagnes ; ils grimpaient et se réfugiaient par colonies dans leurs trous. Le tout formait le très mauvais tableau d'un excellent peintre ; le tout semblait déformé avec malice et les migraines du tatoué s'amplifièrent avec beaucoup de ferveur.

Le jeune prêtre de Thanatos poursuivait son ascension, l'esprit vide et occupé à la fois. Vide de tout sentiment de toute motivation, occupé par la pensée de ce vide : pourquoi était-il vide ? Était-il un défaut ? Subissait-il une anomalie due à son existence même ? Plus que vide ou occupé... Yamaturga se sentait flou. Il sentait en lui un équilibre précaire entre la réalité et la fiction. Il sentait qu'il se tenait précisément là, au lieu de rupture de ces deux dimensions, dans les limbes.

Le paysage défilait lentement, et alors que le thanatien progressait, les monts perdaient de leur teinte, la vie elle-même perdait ses couleurs, et tout devint noir et blanc. Les nuances s'égarèrent en route, et la sensation se transforma en une délicieuse appréhension de ce qu'il allait trouver là-haut.

Et pourquoi allait-il là-haut d'ailleurs ? Pourquoi ses actes ne parvenaient-ils pas à se greffer à sa logique, à son plan ? Pourquoi faisait-il des choses qu'il pensait absurdes ? Pourquoi accomplissait-il ce qu'il imaginait devoir faire et non pas ce qu'il souhaitait faire ? Parce qu'au fond, son plan logique et rationnel s'accouplait très bien avec son ressenti ? Avec sa sensation de devoir qu'il éprouvait sans raison ? Pourquoi ce paradoxe l'étreignait-il autant ?

Pourquoi se sentait-il devenir flou ? Pourquoi s'imaginait-il dissous dans ce monde, à son simple contact ?

Yamaturga leva les yeux. La grande chaîne en acier était à proximité, et sur cette chaîne se trouvait le Fléau de Yamaturga. Là, une immense et incroyable araignée se tenait, prête à piquer, tisser et dévorer. Sa gueule était pourvue de deux crocs latéraux recouverts d'une bave visqueuse, et les huit yeux vermeils qui les surmontaient ciblaient tous le jeune homme.

En la voyant, là, soudainement, le nécromancien eut un frisson puissant qui lui parcourut le corps en partant de la nuque jusqu'au bas du dos. Il ne put réprimer un claquement de dents, et encore moins calmer le rythme de sa respiration qui allait crescendo. Une sueur froide roula sur son cou, puis un fluide salé parcourut ses joues ; sa sensation désagréable de flottaison dans les limbes s'échappa alors par la porte du désespoir, dont la clé de l'horreur avait ouvert la serrure.

L'araignée sembla se rétracter, se mettant sur ses quatre pattes postérieures. Yamaturga reprit son calme à ce moment, avant de comprendre que l'araignée se trouvait en position de combat, la seconde suivante elle se jeta sur lui, accompagnée d'un cri aigu et strident. Son adversaire se sentit bien maigre et resta paralysé quelques instants en voyant cette aberration venir vers lui, prêt à venir se régaler de ses délicieux (pourquoi pas ?) intestins.

-Tu ne me mangeras pas encore, satanée vermine ! hurla le prêtre.

Ce dernier leva son bras, dirigé vers la tête de la bête ; au bout du bras, l'air devint étrange et au moment où l'araignée rencontra la main, elle disparut totalement, et réapparut dans l'autre sens, mais son mouvement n'avait pas été interrompu. Comme si cette araignée avait traversé un miroir, et elle se trouvait désormais dans l'autre monde, celui du reflet.

-Ton temps d'adaptation au monde du reflet va prendre quelques temps, car tu verras le monde tel qu'il est dans le monde du reflet, et tu seras piégée dans son illusion.



L'araignée n'avait pas autant de cerveaux que d'yeux et en se retournant elle chuta de la chaîne, comme si elle avait mal évalué sa proximité au vide ; cependant son instinct de survie avait ordonné à son abdomen de cracher un fil gluant mais solide qui s'attacha à la chaîne. L'araignée grimpa le long de son fil blanc et laiteux, puis une fois sur le lien de métal, elle entama une fuite en grimpant le long de la chaîne.

En voyant ceci, Yamaturga sentit ses joues s'enflammer : les tatouages s'illuminèrent et il s'envola enfin, poursuivant son fléau.

Ce dernier l'avait bien observé et se retournait de temps en temps pour lancer des filets gluants sur le thanatien, qui les esquivaient tant bien que mal. L'ascension dura une bonne heure, et déjà la Chaîne des Démons semblait petite.

Yamaturga concentrait tout son pouvoir, car il voulait éradiquer l'araignée en une seule fois, hélas le temps que cette action requerrait était particulièrement long, de plus son attention décroissait, ce qui l'empêchait de correctement esquiver les tentatives de capture de l'araignée. Chaque vision de cette horreur qui grimpait redoublait la nausée de l'homme, et il se surprit en train de se faire distancer par la bête, il était à moitié concentré sur son sort, à moitié concentré sur son malaise et, de fait, ne prêtait plus autant d'attention à l'araignée en elle-même ; d'ailleurs cette dernière ne tenta pas de le remarquer et sa capture se révéla fructueuse.

La toile s'étendit comme un filet de pêche face auquel Yamaturga fut contraint à endosser le rôle du poisson ; de plus, la toile n'étant pas reliée à l'araignée, la prévision immédiate était la chute, celle à plus long terme se portait davantage sur l'écrasement au sol.

Affolé, le thanatien dut s'obliger à regagner son sang froid, mais en touchant avec sa main la poisseuse texture blanche extraite des entrailles de ce répugnant insecte, il subit une perte de conscience qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant.

Les tatouages déjà bleus devinrent noirs, comme une nuit sans étoiles, et la toile disparut comme par enchantement.

Un nuage de ténèbres enveloppait Yamaturga. Ce dernier rattrapa son retard en un clin d'oeil et vint se poster face à son fléau.

-Puisque tu trouves délectable le cauchemar de ceux que tu effraies, j'aimerais te faire partager le mien.

Un sourire monstrueux apparut sur son visage, et dans son regard, une lueur pâle brilla un vif instant. De même, sa tige noire semblait être un voile de vapeur obscure prêt à s'élever aux cieux à chaque instant. Jamais Yamaturga ne fut si proche de l'entre-deux mondes.

Il leva à nouveau le bras vers l'araignée, mais cette fois-ci il se trouvait à son bout une énorme sphère qui brillait d'une lugubre lueur violacée très proche du noir. Cette sphère semblait être une sorte de glue, en mouvement perpétuel, sans doute réclamait-elle avec beaucoup d'impatience son tribut de sang.

Le sortilège fut projeté à une vitesse ahurissante, provoquant une explosion dont le souffle dégagea une fumée noire et nocive.

D'un geste du bras, Yamaturga dissipa le brouillard et là il vit avec joie que l'araignée se trouvait prisonnière de sa magie, et encore plus amusant, la chaîne de métal était rompue.

Ce ne fut pourtant pas le détail sur lequel s'arrêta le jeune homme, alors que ce fut l'évènement qui retentit historiquement comme le plus important. Non, Yamaturga, quant à lui, se délectait de cette araignée qui se consumait dans ces ténèbres gluantes.

La bête se dissolvait lentement, et quoique son faciès fût peu peu expressif, ses traits traduisirent paradoxalement très



bien l'expression de la détresse et de la souffrance. Ses hurlements aigus et stridents ne cessèrent pas tout à fait, mais au bout de quelques minutes, quand il ne restait plus que la tête, ils s'arrêtèrent enfin.

Yamaturga jubilait. Il avait accompli sa mission, il pensait qu'en tuant cette araignée tout serait détruit. Il pleurait d'émotion et le nectar de sa réussite était la souffrance de la bestiole à laquelle il s'abreuvait sans remords.

Le moment où tout devint définitivement noir chez Yamaturga fut le moment précis où avant de disparaître complètement, la tête de l'araignée avait pris celle de Yamaturga.

Le prêtre tomba dans un abîme.



L'instant d'éternité

Chapitre 9 : L'instant d'éternité

La traversée de Ponthos s'était faite sans embuscade. Aucun Odinite n'avait été trouvé et pour cause ; l'image des barbares sanguinaires n'était peut-être pas la bonne, aussi ces guerriers auraient-ils pris peur en voyant la neige éternelle disparaître et la retraite se révélait certainement obligatoire : femmes, enfants, familles... Que deviendraient-ils ?

Nezha en arriva à se demander, si tel était le cas, pourquoi devait-il mener une guerre envers des gens suffisamment civilisés pour penser d'abord à ceux qui leur étaient chers ? Mais il n'était pas bon de penser à ce genre de choses avant d'entamer une série d'échanges brutaux.

Le rouquin admirait la Chaîne des Démons, nue, elle était à deux pas ; juste entre les montagnes et le fleuve, une vaste plaine allait servir de champ de bataille. Elle était aride, la neige ne semblait jamais l'avoir recouverte et les rocailles qui la jonchaient empêcheraient certainement des chevauchées trop fulgurantes.

Une brise secoua les cheveux du jeune bûcheron. Il serra ses dents, comme le fait chaque orateur avant un long discours. Les nuages, totalement dissipés, avaient laissé la place à un soleil de plomb, qui torturait le jeune homme. La chaleur énervait les soldats, bien que le nombre de fantassins de Thanatos fût d'une quantité faible. Les nécromanciens étaient habitués à porter leur toge en n'importe quelle situation, et la chaleur ne les embêtait pas tant que ça.

Ce qui torturait Nezha était cette désagréable sensation d'avoir déjà vécu cette scène. Cette luminosité intense, une chaleur suffocante... Le goût du sang à venir... Le cadre lui évoquait un événement d'une dizaine d'années auparavant... Une étrange odeur de poussière flottait jusqu'à ses narines et lui rappelait presque le dallage d'Eros lors des Ataraxies précédentes.

Le temps d'un battement de cil et il lui sembla que le paysage venait de se métamorphoser.

Le crépuscule accusait la fin de journée et une encre rouge tachait assez grassement le ciel. Les chevaux s'excitaient, notamment celui d'Abend, qui faillit envoyer son maître à terre lors d'une ruade imprévisible. La chaleur, malgré l'affaiblissement de la lumière du soleil, ne baissait nullement, et octroyait à ce terrain l'impression d'être un gigantesque bouillon. Derrière, les bateaux qui avaient servi au transport des troupes remuaient dangereusement sur Ponthos, agacé, et dont les eaux le traduisaient par une certaine sauvagerie croissante. Ces bateaux venaient par ailleurs d'arrimer les nombreux cercueils qu'ils contenaient et qui fleurissaient jusqu'à devenir un cimetière.

Il y avait du bruit qui se levait, un ronflement, au loin, derrière, sur les côtés. Un roulement de tonnerre, sans nuage, une vibration du sol, sans monstre. Un souffle violent secoua les cheveux de Nezha.

Ce dernier aperçut un homme chevaucher en sa direction ; il ne faisait pas partie de son armée mais de celle d'Eros.

-Je tiens un message de la plus haute importance à délivrer à Nezha, dit-il. Lotus, général d'Eros, veut vous faire part du plan de combat qu'il a dressé.

-Je vous écoute, rétorqua le rouquin, prudent.

-Tout d'abord, les barbares Odinites ont été repérés à deux endroits par nos éclaireurs : beaucoup d'archers et de renforts sont postés dans les montagnes elles-mêmes, et une autre partie, à pied, semble prête à utiliser les épées. Cette configuration leur donne l'avantage du terrain. Par conséquent, votre objectif est, à l'aide de vos nécromanciens, de dresser un bouclier magique entre la Chaîne des Démons et la plaine où aura lieu les combats.

-Et comment s'y prend-on pour contourner ?

-Dans un premier temps vous chevaucherez vers la Chaîne des Démons, normalement. Il s'agira d'une diversion qui aura pour but de faire croire à votre avancée ; pendant ce temps, nos troupes d'Eros viendront de l'autre côté, et fonceront dans le tas, afin de retenir un maximum de barbares. Après cela, vous aurez champ libre pour partir au nord vers les montagnes pour de bon et dresser votre barrière, en faisant au mieux pour éviter les flèches et les renforts. Après cela, nous comptons sur votre aide pour venir vous occuper des barbares avec nous, en redescendant donc vers le sud. Enfin, une fois les barbares exterminés, nous pourrions dissiper la barrière et partir à la chasse aux ultimes Odinites cachés dans la Chaîne des Démons.

-Donc chevaucher vers eux, voir Eros arriver et mener le combat, contourner, dresser une barrière magique et revenir. Très bien, nous allons nous acquitter de cette mission. Quand partons-nous au combat ?



-Dans une demi-heure, exactement. Les troupes d'Eros sont déjà en marche et si vous partez dans une demi-heure précisément, le plan devrait coïncider parfaitement.

-Très bien, je te remercie. Nous le ferons.

Nezha regarda les montagnes. Le plan semblait tellement simple...

-J'ai une chose à vous donner également, de la part de votre père, il a dit que vous auriez aimé l'avoir à vos côtés.

Cela faisait déjà depuis si longtemps que le jeune homme n'avait pas revu sa hache et il apparut qu'en effet, elle trouverait son utilité sur un champ de bataille.

Pendant une demi-heure, entre les grandes bourrasques de vent et les puissantes revendications houleuses de Ponthos, Nezha avertit ses généraux du plan. Un grand nombre trouvèrent ce plan fragile, bancal. Pourquoi les Odiniens suivraient l'armée de Thanatos alors qu'en restant figé à un endroit les barbares auraient le dessus bien plus facilement ?

Nezha s'énerma bientôt contre les généraux. Il leur assura que ce plan était infaillible. Les mauvaises langues auraient certifié que le rouquin croyait dur comme fer à la réussite de ce plan car la personne qui l'avait élaboré n'était personne d'autre que Lotus, son père. Mais la plupart des généraux de Thanatos ignoraient la relation particulièrement glaciale et brûlante à la fois que partageaient Nezha et son père.

Un homme vint trouver Nezha et lui dit que l'armée était prête ; il ne lui donna guère de précisions sur les chefs de troupe, sur les hiérarchies militaires, ni sur l'identité même de cet homme. Il lui précisa simplement que les chevaux-cercueils étaient attelés et prêts au galop, il n'y avait plus qu'à attendre le bon moment.

Au bout de la demi-heure, alors qu'une certaine chaleur semblait émaner de la terre, comme pour pousser à l'affrontement ces hommes qui ne réclameraient bientôt plus que le sang de leurs ennemis, le tatoué donna l'ordre de l'assaut.

Les fantassins ouvrirent la marche, rapides et agiles, suivis par les chevaux sur lesquels étaient montés les nécromanciens, chacun assisté par son cheval-cercueil. La terre se mit en mouvement elle-même sous la pression des sabots, et ce fut un séisme qui partit en guerre, mené par Nezha.

Dans l'ivresse de l'adrénaline, le galop sembla rapide, intense, fulgurant, et ils virent bientôt une foule de guerriers au pied des monts. Ces derniers semblaient hargneux et quelques flèches venues des flancs fusèrent avec célérité abattant quelques thanatiens. Nezha annonça la retraite.

Il n'avait pas saisi cet élément du combat quand il avait imaginé le plan, mais puisqu'il avait été à la tête des troupes pour mener l'assaut, il se situait désormais à l'arrière-garde et trouvait cette perspective beaucoup moins séduisante.

Il dut ravalier sa fierté et entendit au loin des rugissements de guerre qui s'élevaient.

' L'élu d'Hypnos ! Mort à l'élu d'Hypnos ! ', clamaient-ils. Nezha pensa alors que si les Odiniens suivraient les thanatiens, ce n'étaient pas sans but, c'était surtout parce que Nezha lui-même en faisait partie.

Le jeune rouquin sentait l'angoisse affluer en lui. Son cheval galopait aussi vite que possible parmi les autres équidés, mais les Odiniens étaient de redoutables coureurs, leur taille exceptionnelle ne constituait pas leur unique atout et il n'avait nullement l'envie ni le besoin de croiser le fer avec eux. Leurs cris de vengeance prenaient la forme d'une gueule serties de crocs acérés, et la sensation de se faire engloutir n'était pas simplement illusoire, l'illusion c'était le domaine de Thanatos et non de ces barbares.

Enfin, Nezha aperçut vers l'est un nuage de poussières épais, dense ; un autre séisme qui venait à leur rencontre. L'étendard d'Eros flottait au vent et un nouveau souffle d'espoir revigora Thanatos. Nezha hurla le signe de demi-tour et la manoeuvre surprit les Odiniens : les ennemis qu'ils poursuivaient s'écartaient d'un côté tandis que de l'autre arrivait une sérieuse menace : une nouvelle armée chargeant avec hargne. Incapables de prendre une décision dans l'instant, la seule réponse qu'ils eurent à fournir fut une division des troupes : une partie des Odiniens resta prête à accueillir les érotiques, tandis qu'une autre partie poursuivait le tatoué.

Du fait de la manoeuvre délicate de l'armée de Thanatos, le demi-tour ne fut pas brusque, ce fut un gigantesque virage et Nezha sollicita cruellement sa monture afin qu'il puisse reprendre sa place de meneur. Il prit donc le virage avec beaucoup plus d'intensité et à l'intérieur, doublant ainsi l'effectif de son armée. Il attendit d'être bien éloigné du champ de bataille qui s'organisait entre Eros et les Odiniens avant de se retourner. Il vit qu'ils étaient poursuivis et que cela ne faisait pas partie du plan, mais maintenant leur but était de retourner vers le nord, dresser cette barrière magique, peu importait les variations du plan de bataille.

Nezha hurla un ordre que les chefs répercutèrent à leur troupe : retarder les Odiniens qui les poursuivaient.

Les nécromanciens de l'arrière-garde s'arrêtèrent aussi net et se retournèrent, faisant face à une haine au galop. Les chevaux qui tiraient les cercueils vinrent se placer devant chaque mage, ces derniers descendirent de leurs montures, sortirent le poignard des nécromanciens, ces poignards sacrificiels que l'on utilisait lors des grands rituels. Ces



poignards que chaque prêtre était tenu de posséder sur soi... ' Cela peut sauver des vies ', disait-on ironiquement. Alors, les cercueils s'ouvrirent et dévoilèrent des humains endormis. Pas morts, juste endormis.

Un cri de souffrance déchira l'air avant d'être repris en chœur, au rythme des incisions qu'opéraient les prêtres funèbres. Alors, ils se mettaient à rayonner d'une lueur sombre, violacée, et le grondement des pieds barbares qui foulaient la terre devint lourd et lent.

Nezha observait avec incompréhension cette magie tout en galopant de l'avant. Il ne pensait pas que la nécromancie nécessitât des pratiques aussi macabres, dans sa tête la magie s'exerçait gratuitement. Les cris de mort le suivirent, il tourna la tête une dernière fois, fasciné, et vit que les prêtres restaient face aux Odinistes, qui étaient piégés par une sorte de ralentissement du temps. Il les quitta des yeux pour se concentrer sur son objectif.

Le sol tremblait, haletait, transpirait. Il surgissait du sol une mélodie, un grand requiem, dont le rythme était saccadé, martelé par les grands coups de sabot. Nezha ne voyait pas revenir cette fichue montagne. Elle n'était pourtant pas si loin que ça, il ne leur avait pas fallu autant de minutes la première fois qu'ils y étaient venus, mais peut-être le temps se distordait-il ? Le jeune homme contempla le ciel ; le crépuscule ne semblait vouloir achever la phase de transition qu'il représentait... La nuit tombait depuis trop longtemps pour qu'on eût l'impression de la voir désormais. Il s'agissait d'une journée sans nuit, d'un moment d'éternité.

Enfin Nezha aperçut la montagne, leur demi-tour faisait une large boucle et rallongeait donc leur chemin, en revanche les barbares ayant compris le stratagème avaient coupé la boucle et gardaient une proximité réellement dangereuse, malgré les ralentissements des nécromanciens, certainement occis au passage des brutes. Cela inquiétait le jeune bûcheron et lorsqu'il vit la montagne il put enfin ordonner aux mages de monter un bouclier et aux fantassins de se préparer à l'assaut ennemi .

Les fantassins étaient prêts et les nécromanciens s'apprêtaient à se dissiper afin de préparer l'incantation mais ils se rendirent vite compte d'un problème essentiel. Un bouclier était déjà là, et les Odinistes l'avaient compris. Leur hargne monta très vite vers Thanatos qui leur bloquait la route vers la montagne.

Nezha hurla son incompréhension à un chef.

-Que fait ce bouclier ? Qu'est-ce qui se passe ?

-Nous vous l'avions dit, jeune Nezha, ce plan est bancal ; ce bouclier n'est nullement le nôtre et coupe même une éventuelle retraite vers les montagnes, nous sommes piégés entre ce bouclier et les Odinistes.

-Ce bouclier... Qui l'a fait ?

-Eros, répondit sans hésitation le chef de troupe.

Un nouvel ordre fut lancé : se retourner et attendre les ennemis de pied ferme. Donner toutes ses tripes pour sauver sa peau et protéger celle des autres. Ce fut Nezha qui prononça ces paroles et fut confronté à l'idéologie particulière de Thanatos : comment une nation qui survivait grâce aux sacrifices de sa population pouvait comprendre des valeurs telles que l'espoir de vivre d'un seul individu ?

Seul au milieu de ces macabres prêtres et fantassins, Nezha pouvait percevoir que l'un des cercueils lui était destiné.

-Alors, battez-vous pour détruire si telle est votre motivation !

Il sembla au bûcheron que des sourires se dessinèrent sur les lèvres des prêtres, mais peut-être n'était-ce qu'une sensation due à l'excitation du jeune homme, à son manque d'expérience crucial pour la guerre. Il se sentait définitivement seul et il ne désirait qu'une seule chose : un repère. N'importe qui. Sa mère, peut-être ? Ou encore, Yamaturga, cet étrange berger qu'il n'avait jamais connu ? Pouvait-il compter sur Freïa ? En un sens c'était elle qui l'avait envoyé là.

Ou alors son père. Il s'agissait de son ultime repère encore vivant...

Déboussolé, Nezha se jeta sur les Odinistes qui arrivaient précipitamment ; il hurlait, sa hache à la main, et se sentit devenir fort, puissant, vif, mais il lui sembla que les couleurs se ternirent au même moment.

Sa hache trancha l'air et le corps du colosse qui menait la course des barbares. Les nécromanciens avaient usé de sacrifices afin de lancer des magies de soutien qui rendirent le corps de Nezha bientôt inhumain. Ses cheveux roux devinrent noirs, poussèrent rapidement, et son tatouage se modifia, prenant la forme de deux traits, qui suivirent le sillon creusé par ses larmes. Ces dernières devinrent vite bleues, et pour parachever le tout, un violent sentiment de mort pénétra l'esprit de Nezha. Après cela, il perdit connaissance pour de bon.

Lorsque Nezha revint à lui, il était au milieu d'un grand bruit. Il leva les yeux au ciel, toujours vermeil, se nourrissant du sang versé. Lorsque Nezha baissa son regard, la guerre était encore là, bien présente, des cercueils tapissaient le sol, jonché de cadavres habillés de toges déjà funéraires ou de pagnes encore primitifs. Allongés, tous ces corps se



ressemblaient d'une certaine façon. Réellement blasé, le bûcheron arrêta là son analyse. Il aurait pu continuer et se dire que morts, désormais, thanatiens ou Odiniens étaient les mêmes. Mais ce n'était pas le genre de pensées qui l'accablait dans l'immédiat. Dans l'immédiat, il était Ici et Là en même temps, incarné sur cette terre, et il renonçait à croire que ces corps se ressemblaient ; en effet, lorsqu'ils les foulait, il se rendait compte qu'il était plus dangereux de monter sur un prêtre puisque ces derniers, peu musclés et donc plus gras, moins fermes, faisaient trébucher plus rapidement. A l'inverse, les Odiniens, masses musculaires impressionnantes, étaient bien plus agréables à surmonter, il s'agissait de véritables roches étendues.

Nezha, bien entendu, prit son pied sur les chevaux. Ceux-là étaient encore plus dociles à escalader que les Odiniens. En grimpant sur la carcasse d'un équidé mort (probablement le sien ?), il assista à une guerre qui poursuivait fièrement son cours. Il put voir les chevaliers d'Eros, combattant et refoulant les barbares, dont il ne restait plus que quelques troupes. La guerre se poursuivait, mais elle lisait déjà l'épilogue.

Anéanti, Nezha continuait à marcher sans but, vers les Odiniens, vers les érotiques. Il s'était passé quelque chose mais il ne savait quoi.

Il y avait eu un dysfonctionnement quelque part. Même pas ce jour-là, non, il y avait eu un dysfonctionnement depuis toujours.

Alors qu'il assistait à l'épuration des dernières brutes, Nezha s'évanouit en soufflant le nom de son père.



Epilude

Epilude : L'art de mourir

@page { margin: 2cm } P { margin-bottom: 0.2cm } Nezha se réveilla en transpirant. Un nuage imposant assombrissait son humeur. Il avait rêvé de la mort, et son rêve lui avait paru tellement réel qu'il se sentit menacé.

Il se leva et prit conscience de l'endroit dans lequel il avait dormi. Une grande tente dans laquelle étaient enfermés une dizaine d'hommes blessés. La toile de tente était blanche, les draps blancs également, et ceci lui donna la vague impression d'avoir été récupéré par Eros et ainsi d'avoir été soigné par des érotiques, dans leur camp.

Personne ne fit attention à Nezha, et ce dernier en profita pour s'échapper sereinement de la tente. Au-dehors, un champ de tentes avait poussé, et des centaines et des centaines d'humains couraient à droite et à gauche pour délivrer des soins.

-Drôle de coutume que de soigner les hommes après la guerre, n'est-ce pas ? A Thanatos, ils enferment les blessés dans des cercueils et les y laissent moisir jusqu'à ce qu'on les sacrifie, leurs troupes se sont déjà presque toutes retirées...

Nezha regarda l'homme qui venait de lui parler. Il reconnut Abend, homme qui accompagnait son père lorsqu'il l'avait croisé en allant à Thanatos.

-Savez-vous où est mon père ? J'aimerais lui parler, demanda Nezha, sans conviction dans le ton.

-Nous n'avons pas retrouvé Lotus. Il est probablement sur le champ de guerre, parmi les carcasses. Nos recherches n'ont pas abouti.

Nezha fut surpris. Devait-il penser que son père se trouvait encore parmi les monts de cadavres ?

Il s'élança vivement sur le champ de bataille transformé en cimetière improvisé. La neige présente encore la veille s'était métamorphosée en un amoncellement de flocons humains, un peu rouges, mêlé à la poussière du sol désormais fertile.

Nezha traversait le champ de désolation en imaginant son père, installé sur une de ces montagnes d'infortune, le toisant de haut. Son père était forcément en vie quelque part, prêt à médire encore sur son fils.

Son père ne pouvait pas mourir. Ce n'était même plus une volonté, cela devenait une évidence. Le tatoué se fichait que son père soit vivant ou mort, cela ne bouleverserait certainement pas ses émotions, bien entendu. Ce qui serait bouleversant, ce serait un monde sans ce père, sans Lotus. Un monde où il n'y aurait plus aucun repère pour Nezha, un monde où il n'y aurait plus aucune personne à haïr, un monde qui ne nécessiterait plus aucun changement. Un monde sans Lotus...

Le bûcheron s'arrêtait parfois en dévisageant quelques cadavres, toujours en ayant cette appréhension de voir le visage de son père sur l'un des corps.

Il prit finalement le temps de regarder chaque visage, s'arrêtant de courir. En marchant, il se baissait régulièrement pour reconnaître un visage déjà vu, déjà croisé quand il vivait encore à Eros.

Sa respiration devenait presque lente, un peu comme si le rythme de cette marche diminuait et qu'il approchait de son objectif. Son cœur battait d'une manière mécanique et Nezha eut le sentiment de perdre son âme. Il sentait le retour d'une émotion originelle, primordiale. Un ' boum boum ' retentissant qui le martelait et l'éloignait de la réalité.

Autour, le monde se transformait peu à peu.

Nezha tentait de garder un oeil ouvert sur ce monde, mais il se rappela qu'il n'avait pas fermé les yeux depuis longtemps.

Ces formes l'agressaient, ces amoncellements de cadavres déjà en décomposition ; ces couleurs le dérangent, ce vermeil poisseux qui tapissait un ocre terne, quant au plafond, il s'agissait d'un bleu dépouillé, grisâtre par endroits.

Nezha se sentait à l'étroit dans ce monde. Au moment où il voulut fermer les yeux pour de bon, il entendit une voix faible murmurer son nom.

Le tatoué chercha avec vivacité d'où provenait la voix, et trouva son père, adossé à un monticule de cadavres.

Il constata également qu'il manquait une jambe, un bras et peut-être même plus d'organes que cela à son père. Ce fut une démythification brutale dans l'esprit de Nezha.

-Tu as gagné, dit simplement Lotus.



Compte tenu de la dégradation physique de son père, le tatoué fut surpris de la capacité de son géniteur à parler sans éprouver de difficulté, mais lorsque ce dernier toussa et cracha du sang sur sa tenue militaire qui ne comportait plus aucune trace de blanc, la surprise laisse place à l'inquiétude et l'incompréhension.

-Qu'est-ce que j'ai gagné ? Te voir mourir, tu crois que c'est une victoire pour moi ?

-Tu as gagné le pari, murmura Lotus. Celui d'être resté en vie, tu l'as gagné.

Il est vrai qu'ils avaient conclu un pari stupide aux yeux du jeune érotique, mais Nezha ne lui avait accordé que peu de crédit.

Nezha se jeta sur le corps meurtri de son père et l'attrapa par le cou d'une poigne agressive.

-Tu sais quoi ? Ce qui me fait enrager est de ne pas avoir pu venger moi-même la mort de maman. J'espère que tu connaîtras le désespoir dans la mort, le désespoir d'une longue souffrance et d'un repentir impossible. J'espère que maman te hait autant que moi et que tu ne trouveras jamais le repos.

-Ce n'est pas moi qui ai tué ta mère, Nezha. Ce sont les Odinistes.

Le rouquin eut un mouvement de recul et lâcha son père qui, lui, ne lâcha même pas un seul cri de douleur.

-Que dis-tu ?

-Ce n'est pas moi qui l'ai tuée.

-J'étais là ! J'ai promis de la venger sur l'Ataraxie !

-Et il n'y aura plus d'Ataraxie.

Nezha balbutia des amorces de phrases incompréhensibles qui trahissaient sa propre incompréhension.

-Qu'est-ce qui m'empêche de t'achever tout de suite, toi qui bafoues maman, toi qui bafoues mes souvenirs, toi qui bafoues tout ce que tu touches ?

Lotus toussa, cracha du sang, et commençait à s'endormir.

-Réponds ! Explique-toi !

Le tatoué secoua son père pour le ramener dans le monde des vivants un court instant.

-Je ne peux t'expliquer, tu ne me croirais jamais.

-Qu'il y a-t-il que je ne puisse pas comprendre ?

La voix de Nezha faiblissait, ses yeux le piquaient légèrement.

-Qu'il y a-t-il au-dessus de moi, derrière moi ? Qu'est-ce qui est trop dur à comprendre pour moi ? Qu'est-ce qui me dépasse ?

Une larme coula.

-Pourquoi ne puis-je pas comprendre, pourquoi ne puis-je pas apprécier ma propre existence ?

Lotus contemplait à moitié éveillé son fils se morfondre.

-Ces choses nous dépassent tous et vont... trouver leur fin aujourd'hui. Il te reste une ultime mission, Nezha, et tu dois l'accomplir tout de suite...

Le fils coupa la parole au père.

-Je n'ai plus envie d'être promené. Je n'ai plus envie de voyager, accablé par cette sensation de ne rien contrôler... Ces envies, ces pulsions, ces passions... étaient-elles réelles ? Ma haine pour toi ? Qu'est-ce ? Une réalité que tu avais déjà programmée ? Je ne supporte plus toutes ces questions... Je n'ai plus le goût de rien, ni le courage de faire quoi que ce soit. Si tu te plais à me manipuler, laisse-moi une dernière volonté... à moins que ce ne soit la première. Et rappelle-toi, tant que tu vivras je te haïrai depuis les rivages de l'autre monde. Manipule qui tu veux, mais je ne veux plus jamais l'être. Je te laisse seul vainqueur d'un pari qui n'a plus de sens à mes yeux. Je te laisse victorieux, père. Goûte à mon amertume, tu la trouveras certainement à ton goût.

Lotus n'eut pas le temps de lever son bras valide que le tatouage de Nezha s'illumina. Une lueur blanche, étincelante, rayonna dans la plaine, éblouissant le père.

Celui-ci ne vit plus rien, car plus rien ne pouvait être vu, il entendait simplement un bruit désagréable, qu'il rapprocha d'un gigantesque festin. Des bruits de chair que l'on déchire, que l'on s'approprie, que l'on mâche.

La lumière s'atténua, et alors Lotus vit son fils dans un piteux état, un bras et une jambe en moins, quelques blessures plus ou moins profondes éparpillées sur son corps.

-Comment as-tu fait pour m'attendre aussi longtemps avec une telle douleur ? demanda Nezha.

Lotus voulut lui répondre, mais il se rendit compte qu'il avait retrouvé l'usage de ses membres et une pleine forme physique en même temps que son fils mourut.

Lotus vint sur la dépouille, vérifia le pouls, la respiration, la température, et tout se dégradait.

Le père se leva après avoir fermé les yeux de son fils. Il resta un long moment à veiller sur le commencement du long



sommeil de Nezha.



Alambic de songes

Dernier chapitre : Alambic de songes

Lotus restait là, devant la dépouille de son fils. L'un comme l'autre, silencieux, patient, immobile, attendait que vienne la suite. Nezha ne la connaissait pas, et son père allait bientôt la convoquer.

Autour d'eux, une plaine dévastée, arène de sable et de sang, tableau d'ocre et de vermeille. La Chaîne des Démons contemplait ce monde blanc et silencieux devenu finalement coloré et bruyant. Le vent s'était arrêté et le soleil déclinait déjà. La journée de repos s'éteignait en même temps que la lumière. Cependant, le soleil de la veille s'était enveloppé dans des draps rouges et sanguinolents, cette fois-ci, son humeur était bien plus sereine et bien moins colorée.

Un air doux vint effleurer les cheveux de Lotus. La caresse du vent enveloppa doucement l'homme et un frisson lui parcourut l'échine. La brise le cajolait tendrement puis lui souffla ces mots légers.

-Tu ne trouves pas ce crépuscule magnifique ? Le soleil laisse place à une obscurité légère, une grisaille apaisée, de petits nuages ternes qui ont remplacé ces moutons que nul n'avait jamais tondus. Ils ont suivi le berger et il ne reste plus qu'une légère descendance, un petit héritage, le témoignage d'un âge désormais révolu.

-Ou presque...

Lotus se retourna après avoir répondu à cette jeune femme, nue, aux longs cheveux d'or qui descendaient en cascade jusqu'à ses reins, apparue derrière lui.

-Tu n'as pas oublié, alors, reprit la femme. C'est bien. Le marché n'est pas encore terminé. Tiendras-tu ?

-Ce sera difficile, murmura le père de Nezha. Mais je ne peux plus reculer maintenant, surtout pas maintenant.

-Pourtant, le temps s'est étiré pour toi. Tu aurais dû reposer maintenant et c'est Nezha que j'aurais dû guider.

Lotus ne répondit pas. Il se retourna et se mit en marche vers le nord.

-Tu le laisses ici, Lotus ?

L'homme s'arrêta sans regarder la femme.

-Il deviendra une icône, une figure emblématique d'Eros. Je laisse le corps ici. De toute manière, il me haïssait trop pour que je l'amène une dernière fois avec moi. Ici, il sera bien plus apte à trouver le repos éternel.

-Le repos éternel ? Tu connais le marché. Tu sais très bien qu'il ne le trouvera pas.

-Je le connais très bien Freïa.

-Je préfère que tu m'appelles Hypnos...

Une bourrasque brutale indiqua leur nécessité de partir tout de suite, ce qui poussa Lotus à reprendre sa marche.

-Donc... il ne connaîtra pas la fin de l'histoire, Lotus ?

-C'est trop tard. Et ce sera bientôt trop tard pour nous si nous ne nous pressons pas.

Lotus reprit son chemin, suivi de près par une jeune femme aux longs cheveux dorés.

Nezha était encore là, mort, il attendait désormais que tout se finisse. Mais rien ne finirait jamais. Il était prisonnier de son cauchemar jusqu'à la fin des temps.

Lotus avait un objectif, mais la traque des Odiniens ne s'était pas poursuivie comme prévue, Eros ayant été bien plus réceptif à ses blessés, à ses morts, qu'à ceux qui les menaçaient encore. Son chemin vers son objectif était donc compliqué par la présence de barbares qui mesuraient quelques têtes supplémentaires et qui possédaient une carrure effrayante.

-Tu ne peux pas les endormir ? demanda Lotus, calmement, caché derrière des rochers.

-Je n'ai aucun pouvoir sur eux, leur croyance les protège de mon influence.

-Pourras-tu un jour m'expliquer pourquoi une telle croyance, récente, a autant de pouvoir à l'encontre de toi, l'éternel ?

-Ma venue au monde est encore récente, je ne suis pas né en même temps que le monde, je suis né en même temps que les hommes. La croyance des Odiniens est apparue aux prémices de leur civilisation. Leur croyance rivalise avec celle que j'incarne.

Lotus ne répondit pas. Il voyait bien comment s'infiltrer, comment distraire ces colosses, mais il n'avait pas le droit à l'erreur et il savait qu'il n'aurait pas une marge de manoeuvre confortable.

-Ils ne se couchent jamais ? chuchota-t-il à l'attention de Hypnos.



-Moins que jamais, ils n'ont pas la ferme attention d'abandonner leur vie et leur combat contre Eros, contre Thanatos et contre moi. Ils ne se coucheront plus pendant des jours, mais la prochaine fois qu'ils se coucheront ce sera pour toujours. Et c'est à toi que revient la tâche de les endormir.

-Oui, je sais. C'était les clauses mêmes du contrat que nous négociâmes, il y a une dizaine d'années. Je m'occupe de ce que tu ne peux atteindre...

-Et je libère ton peuple de l'oppression des moutons, de la crainte de l'Ataraxie, de la peur des Odinistes.

Silence. Un Odiniste s'approchait. Lotus attendit que le colosse tourne la tête, puis jeta un caillou et partit dans l'autre direction afin de se cacher derrière un autre rocher. Il avait progressé. Hypnos se déplaçait de manière bien plus énigmatique, et ne paraissait nullement inquiet, encore moins essoufflé.

La tension régnait chez les barbares. La fatigue les submergeait, comme l'eau envahit les cales d'un bateau endommagé, une par une, et Lotus sut s'infiltrer. Si une rumeur avait dû éclore un jour sur la progression du père de Nezha, d'aucuns auraient déclaré que cette ascension dura plusieurs jours pendant lesquels l'homme eut peine à survivre. Cette rumeur se serait peu à peu transformée en une légende et l'on aurait affirmé des choses invraisemblables comme le fait que Lotus jetait des cailloux non pas afin de distraire les Odinistes mais afin de les assommer. Cette légende serait devenue une croyance qui prônerait alors la réussite d'un homme sur une civilisation, la puissance et l'influence du mérite individuel, de l'exploit héroïque.

L'ascension de Lotus était pourtant une étape qui resterait à jamais tue. Lotus marchait seul, accompagné du pire ennemi mais aussi du meilleur ami de l'humanité.

Le fait est que le temps s'empara de l'érotique, et son périple dura sans que jamais il ne le sache. Cela lui parut durer des années, alors que cela ne dura qu'un bref instant pour Hypnos.

Il finit cependant par arriver là où il souhaitait arriver. Il avait atteint son objectif : une cuvette escarpée, entourée par les pics de la Chaîne, mais suffisamment plate pour que des édifices y soient construits. C'était le cas, par ailleurs, et un mur immense était dressé en plein centre de la cuvette. Sur ce mur on avait gravé des inscriptions illisibles.

-Est-ce là ce que je dois détruire, Hypnos ?

-Oui, une fois que tu auras détruit ce message, leur univers s'effacera définitivement, et tout ce qu'ils instaurèrent afin de parasiter vos civilisations dans le but de prophétiser à mon encontre, disparaîtra.

Lotus se dirigea vers l'édifice et commença à tracer des signes au sol, préparant une magie.

-Si Nezha avait été là, cela aurait été plus rapide, annonça Hypnos.

-Je n'en doute pas un seul instant, mais quand les enfants meurent et qu'il faut composer avec la génération précédente, on fait avec les moyens du bord.

-Qui sacrifieras-tu, afin d'invoquer ta magie ? Un Odiniste ? Toi ?

-J'hésite encore. Si tu trouves un moyen d'assommer un Odiniste avec un caillou, préviens-moi.

Le temps s'écoulait tranquillement. Lotus, affairé à préparer la magie, observa tout de même les alentours et constata qu'il y avait beaucoup de cadavres et qu'une certaine puanteur morbide avait investi les lieux.

-C'est ton cauchemar qui a fait ce massacre ? Yamaturga ?

-Évidemment, répondit la femme.

-Pourquoi ne l'as-tu pas fait détruire, ce message, finalement ?

-Cet édifice est un objet de culte. Inspiré par des croyances qui me sont étrangères, je n'ai aucun pouvoir dessus, à la manière d'un dieu qui protégerait fidèlement ses sujets.

-Comment as-tu fait alors pour rompre la chaîne ?

-Je pense que la puissance qu'a dégagée Yamaturga était suffisante et dirigée non pas vers la chaîne initialement mais vers quelqu'un d'autre.

-Tu ne maîtrises pas complètement tes cauchemars ?

-Quand Nezha est né, l'avais-tu programmé pour qu'il fasse exactement ce que tu avais planifié qu'il fasse ?

Il y eut un court silence.

-C'est vrai, c'était effectivement le cas, reprit Hypnos, mais Nezha est un cas à part. Tu as eu un enfant afin de le sacrifier aussitôt. Pourtant cet enfant était la preuve même que tu t'attachais à ce monde, et donc indirectement à lui.

-Pour ma cité, pour ces gens que j'aime, pour cette face que Nezha n'aura jamais vu du monde, je pensais mon bonheur amplement digne à sacrifier. Je sacrifiai autant Nezha que moi.

-Et as-tu des remords pour cette femme que tu as dû assassiner ?

-J'en ai encore... Mais elle comprenait... Et puis, tu m'avais précisé que plus les dégâts psychologiques seraient élevés, plus la réussite serait grande.

-Sa détresse, sa volonté de destruction autant envers lui qu'envers le monde, étaient parfaitement adaptées à ta



requête. Eros pourra enfin vivre dans la plénitude et le progrès et non plus cette crainte primitive. La réussite est là, Lotus, elle se profile. Même si tu ne la goûteras jamais, c'est uniquement grâce à toi qu'elle verra le jour.

-J'ai terminé l'invocation.

-Alors vas-y.

Les vents se soulevèrent. Lotus eut l'impression l'espace d'un instant que les monts s'aplatirent, mais il ne s'agissait que de sa propre vision, perturbée par une profusion de relents magiques qui le confina à l'ivresse.

La densité des souffles qui tourbillonnèrent autour de Lotus fut telle qu'il ne put respirer davantage, poussant un râle immense, alors que la terre s'affaissa dans un bruit rendu sourd par la puissance des rafales.

Le père de Nezha lança un dernier regard à Hypnos. Ce dernier n'était aucunement affecté par le déchaînement des éléments, seul, debout, il semblait étranger à ce maelström. Il semblait étranger, mais il paraissait également réel. Dans ce vacarme composé essentiellement du roulement tonitruant d'une force tellurique et d'une intensité éolienne prodigieuse, Hypnos semblait tout à fait réel, entouré de ce monde qui s'effondrait. Hypnos soutint le regard de Lotus jusqu'à ce que celui-ci finisse par ne plus pouvoir tenir dans cette puissante lutte entre le ciel et la terre, où le seul point de ralliement était ce dieu profane qui s'élevait sur le cimetière de demain d'une civilisation éteinte.

Et seule cette réalité survécut au raz-de-marée. Ponthos déborda jusqu'à engloutir la Chaîne des Démon. La puissance du tsunami qui submergea la partie nord du continent fut telle qu'en Eros et Thanatos, la terre trembla.

Des nuages noirs, évoquant les moutons, se réunirent rapidement et scintillèrent. La foudre s'abattit à multiples reprises sur ces terres en proie à un profond changement. Elle s'abattit avec fracas sur de multiples endroits et de nombreuses forêts prirent feu, se répandant bientôt à l'ensemble des paysages.

Dans le lointain, requiem rapporté par de bruyantes bourrasques, un grincement strident sonnait comme le son d'un violon que l'on écorche. Il s'agissait de la gigantesque chaîne d'acier, désormais rompue, qui suivait le remous et l'acrimonie de Ponthos et qui semblait tirer cette partie du continent vers les profondeurs marines, déchirant la terre et la mer.

L'autre partie de la chaîne, envolée avec le continent flottant, répondait à l'appel de sa moitié, provoquant une sorte de tension électrique supplémentaire qui rendait chaque coup de tonnerre plus effrayant, chaque éclair plus éblouissant. Du sud du continent, on pouvait apercevoir, si un quelconque fou s'en était approché, ce continent qui sombrait progressivement ; des cieux jusqu'à l'océan, il chuta lentement, prenant le temps de se poser au bon moment. Là où il échoua, nul regard d'Eros ou de Thanatos ne put l'apprendre, en revanche, les murs aqueux qui en résultèrent furent éprouvés par les deux cités, piégées dans un infernal vortex où les éléments dansaient, ignorant tout de leur suprême égocentrisme.

D'abord, une fine pluie vint annoncer la fin de l'orage ; les éclairs se turent afin de laisser place à l'étonnant spectacle qui allait suivre. La pluie tombait crescendo, avec toujours plus de résonance, comme un chant de soprano qui montait haut dans les aigus et qui soudainement retombait dans la tessiture d'une basse en profonde rupture. De ce hiatus, naquit un mur qui se rapprochait, et se fracassa contre les enceintes des deux cités. Après quelques minutes de silence, un deuxième mur vint cette fois-ci détruire les défenses d'Eros et Thanatos, alors qu'un troisième mur explosa contre les parois restantes puis s'insinua dans les deux cités.

La pluie n'avait pas cessé et poursuivrait encore quelques jours. De violentes vagues viendraient encore mourir sur les cités presque détruites durant les quelques heures suivantes. La foudre reprendrait encore quelques minutes puis, décroissant, annoncerait la fin du ballet.

Le vent se calma enfin et la terre n'eut plus à lui répondre.

La musique s'arrêta et le monde devint silence.

Seule restait une réalité, Hypnos.



Epilogue

Epilogue

Abend toussa et mit la main devant la bouche. Du sang. Il releva la tête et prit la parole devant la foule. Désormais vieux, il rappelait les enjeux de son statut et ceux du monde dans lequel tous vivaient.

-Voici des années et des années que je rencontraï Nezha. De tous les militaires de cette époque, je suis le seul encore debout et c'est peut-être pour cette raison que ma voix a encore du poids. Je voudrais rappeler plusieurs choses à tous ici présents. Vous étiez peut-être enfant, pris sous ces gravats lors de ce que nous appelons encore aujourd'hui l'Apocalypse. L'Apocalypse nous a révélés le monde tel qu'il est, et vous, qui étiez autrefois enfant sous ces gravats, êtes debout par la force d'un seul homme : Nezha. Nezha est le berger qui a guidé les moutons vers de lointains horizons. Il ne revient qu'à nous de prier pour cet homme, dont les facultés dépassaient celles de tous les autres. Il ne revient qu'à vous, enfants des gravats, de prier pour la mort des enfants d'aujourd'hui. Ces enfants qui ont péri sous les magies glauques et malsaines de Thanatos. J'en appelle non pas à vos larmes mais à vos cris de rage et de désespoir. Thanatos divulgue une croyance infâme, dans laquelle Yamaturga serait le véritable berger. Priez, non pas pour le repos de vos enfants, mais pour le combat qu'ils doivent continuer contre Thanatos, même dans la mort. Nous prouverons à Thanatos qui sera le véritable berger une fois que nous aurons retrouvé le véritable corps de Nezha !

La foule rassemblée hurla. C'était un cri vindicatif, belliqueux et aux antipodes de cette société érotique qu'Abend connut des années et des années plus tôt. Avec un soupir, il recula et rentra dans sa loge. Il fit face à plusieurs hommes, tous vêtus avec des aubes lumineux.

-Satisfaits de mon discours ?

-Pleinement, Magnus Abend.

Abend passa à côté d'eux en soupirant de nouveau. Il sentait la fin de sa vie se rapprocher à chaque nouvelle minute. Il toussa. Revenu dans ses quartiers, il se rappela de Nezha, de Lotus. Les années, en passant, avaient effacé le nom du père de Nezha, et avaient glorifié celui du jeune bûcheron, élevé au rang de surhomme. Et maintenant, ces nations qui avaient progressé technologiquement et idéologiquement au sortir de l'Apocalypse n'avaient plus qu'une envie : se battre afin de savoir qui de Yamaturga ou de Nezha était le véritable berger. Mais Abend l'avait bien compris au fil du temps : ces deux ne faisaient qu'un. Le berger n'était ni Nezha, ni Yamaturga. Le berger, c'était les deux à la fois.

En ressassant ces vieilles pensées, Abend ne prit pas attention à la mort, qui vint doucement le cueillir. Il s'était couché pour toujours.